ABONNEMENTS
3 mois 6 mois 1 an
Seine, S.-et-O. 5 fr. 9 fr. 18 fr.
France, Colies 6 » 12 » 24 »
Etranger..... 8 » 15 » 28 »
TÉLÉPHONE
Administr. Gut. 01.67-01.75-01.76
Rédaction. Gut. 01.76-01.77-01.78
Stéphen PICHON
DIRECTEUR POLITIQUE

5 heures du matin

ÉDITION DE PARIS

# Le Petit Journal

5 heures du matin

LUNDI 12 FÉVRIER
Le Numéro 5 Centimes
SAINTE EULALIE
55me Année — 1917 — N° 19.771
61, rue Lafayette, Paris (9e)

## LES BOCHES OSERONT-ILS ?

# Le peuple américain croit à la guerre
# M. Wilson attend un acte d'hostilité

## *Deux navires américains non armés en route pour Bordeaux*

### *M. LANSING dit que l'Amérique serait au bord de la guerre*

(*Du correspondant du* Petit Journal)

New-York, 11 Février. — Le bruit avait couru hier que l'Allemagne avait demandé aux Etats-Unis de discuter les moyens d'empêcher l'ouverture des hostilités entre les deux pays. On disait même que cette demande avait été transmise à M. Lansing par M. Ritter, ministre de Suisse à Washington.

Ce bruit, qui avait été accueilli avec scepticisme dans les milieux bien informés, est aujourd'hui officiellement démenti. On apprend, en effet, que M. Lansing, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, a déclaré n'avoir reçu aucune ouverture de ce genre de la part de l'Allemagne. Et, de son côté, le ministre helvétique, M. Ritter, a également affirmé n'avoir pas été chargé de cette mission.

Ainsi donc jusqu'à présent il n'existe aucun indice de nature à faire prévoir que le gouvernement allemand soit disposé à renoncer à la guerre sous-marine à outrance dont a récemment défini les règles.

Toutefois, les milieux officiels américains, tout en ne cachant pas le danger, hésitent encore à admettre que l'Allemagne ira jusqu'au bout, ainsi qu'en témoignent les déclarations faites hier soir par M. Lansing, au cours d'un banquet.

*Les Etats-Unis sont au bord de la guerre, mais on peut encore espérer que la calamité d'un conflit armé sera évitée. Il n'est pas douteux que le Président agira sans crainte, et conformément aux règles de la justice. Quelles que puissent être les éventualités, le sort des Etats-Unis est en sûreté dans ses mains et l'honneur national sera sauf.*

Mais malgré la lueur d'espoir qui lui reste encore, le gouvernement agit absolument comme si la guerre devait éclater. Tous les préparatifs sont poussés avec la plus grande activité. Le programme d'action est définitivement arrêté de manière à pouvoir être mis immédiatement à exécution.

D'ailleurs, l'opinion publique a perdu maintenant tout optimisme et est fermement convaincue que la guerre est inévitable à très brève échéance. L'Allemagne est d'ores et déjà considérée comme l'ennemie. La meilleure preuve en est le langage tenu aujourd'hui par les prédicateurs des diverses églises de New-York, Philadelphie, Boston, San-Francisco, Saint-Louis, Chicago et Milwaukee. Ces prédicateurs ont longuement parlé de l'acte d'hostilité de l'Allemagne envers les Etats-Unis et des crimes sans parallèle dans l'histoire du monde commis par les sous-marins allemands torpillant sans merci.

Dans presque tous les cas, ils ont rappelé le torpillage du *Lusitania* et du *California* et exprimé l'avis qu'un châtiment est proche. Des collectes faites pour la Croix-Rouge ont produit des sommes importantes.

### *L' "Orléans" et le "Rochester" sont partis pour Bordeaux*

*New-York, 11 Février. — Dans l'après-midi d'hier sont partis pour la zone de guerre interdite deux cargos américains battant pavillon américain, dépourvus des bandes prescrites par la note allemande, mais portant sur leurs flancs en gros caractères, les initiales nationales U. S. A. Leurs armateurs déclarent qu'ils n'ont aucun canon, même pour leur défense, et qu'ils comptent user du droit qu'ont les Américains de parcourir librement la pleine mer.*

*Ces cargos, nommés* Orléans *et* Rochester, *vont à Bordeaux. Aucun d'eux ne transporte de contrebande de guerre. L'*Orléans *a un capitaine américain, 35 marins, dont 32 de nationalité américaine.*

*Le* Rochester *appartient à la Kerr Steam Ship Company et l'*Orléans *à l'Oriental Line.* — (Havas.)

### *Les navires de l' "American Line" ne partiront qu'armés*

New-York, 11 Février. — La compagnie de navigation « American Line » déclare que si le gouvernement américain ne lui vient pas en aide pour se procurer des canons et des canonniers destinés à armer ses navires, ceux-ci ne partiront pas de Washington jusqu'à nouvel ordre.

### *M. GERARD arrive à Schaffhouse et repart pour Zurich*

(*Du correspondant du* Petit Journal)

Schaffhouse, 11 Février. — Le train spécial emmenant l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Gerard, le personnel de l'ambassade et les sujets américains autorisés à accompagner leur représentant, qui, d'après l'horaire officiel, devait arriver à Schaffhouse à midi 44, a eu plus de trois heures de retard. Ce n'est donc que vers 4 heures de l'après-midi qu'il est entré en gare de Schaffhouse.

M. Gerard a été reçu à la gare par les autorités suisses et par M. Stowall, ministre des Etats-Unis à Berne.

L'ambassadeur des Etats-Unis, assailli par les représentants des journaux, s'est refusé à toute interview.

L'ambassadeur Gerard n'était pas un diplomate de profession. Après de brillantes études de droit à l'Université de Columbia, il embrassa la carrière juridique, et il était juge à la Cour suprême des Etats-Unis au moment de la première élection de M. Wilson qui le désigna d'abord pour une mission au Mexique, puis lui confia l'ambassade des Etats-Unis à Berlin.

Les Américains qui accompagnent l'ambassadeur ont déclaré que le voyage s'était effectué sans incident notable. Le comte de Montgelas, représentant du secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, ainsi que les membres du corps diplomatique à Berlin, s'étaient rendus à la gare pour saluer M. Gerard avant son départ. Le major von Hadoln, représentant des autorités militaires allemandes, et le baron von Wackenfeld, représentant le ministre des Affaires étrangères, ont accompagné M. Gerard jusqu'à la frontière. Les bagages de l'ambassadeur et du personnel de l'ambassade et des consulats n'ont subi aucune visite. Par contre, ceux des Américains qui avaient pris place dans le train ont été l'objet d'une inspection minutieuse.

Après un court arrêt, le train spécial allemand est reparti pour Zurich.

D'après le programme adopté précédemment, M. Gerard devait quitter cette ville par le train ordinaire de 6 heures à destination de Berne. Mais, en raison du retard dans l'arrivée à Schaffhouse, on ne sait pas encore si ce programme sera maintenu.

### *Protestation de M. Gerard*

Londres, 11 Février. — Une dépêche de la Haye annonce que M. Gerard a adressé une protestation formelle au ministère des Affaires étrangères de Berlin, par l'intermédiaire d'un ambassadeur neutre, parce que dix minutes apres avoir demandé son passeport le téléphone de l'ambassade a été coupé sur l'ordre du gouvernement allemand.

### *Les impressions des résidents américains à Berlin*

Rotterdam, 11 Février. — Des Américains qui ont quitté l'Allemagne à l'annonce de la rupture diplomatique entre les Etats-Unis et le gouvernement allemand, commencent à arriver ici et à donner leurs impressions sur les événements.

C'est dimanche dernier, à midi seulement, que la rupture fut annoncée par une édition du *Berliner Zeitung am Mittag*. Le froid étant très vif, il y avait peu de monde dans les rues, et la population ne connut la nouvelle que dans la soirée.

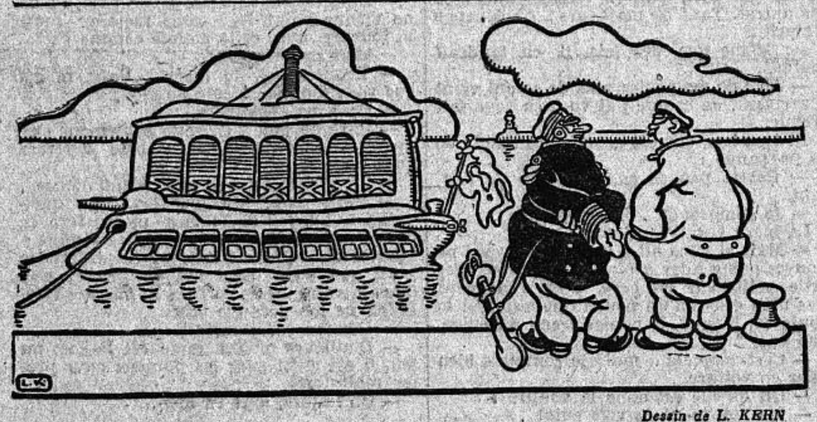
Différents courants d'opinion se formèrent immédiatement. Dans le peuple, la sensation produite ne fut pas considérable. On semblait ne pas comprendre.

Des sentiments de réelle colère mêlée de dépit se manifestèrent particulièrement chez les commerçants et dans le monde des affaires, où l'on escomptait une intervention américaine dans l'espoir d'une reprise éventuelle des opérations commerciales. La ville de Hambourg tout entière se répandit en malédictions contre le Président Wilson.

Les réfugiés américains en Hollande déclarent que l'existence à Berlin était devenue extrêmement difficile et que les vivres y faisaient presque totalement défaut. Presque tous se plaignent d'avoir maigri, encore qu'ils reconnaissent que, dans les hôtels où ils étaient logés, on évitait de leur faire subir, dans toute sa rigueur, la diète de guerre imposée aux Berlinois.

### *Les Américains préparent une manifestation patriotique*

Washington, 11 Février. — A l'occasion de la fête nationale, l'inauguration Day, où le président prête serment, on prépara une grande manifestation patriotique dans tous les Etats de l'Union « pour prouver à l'Allemagne que l'Amérique est prête à défendre son drapeau. »



*Dessin de L. KERN*

— ... et pour la navigation en surface, j'ai camouflé mon sous-marin en bateau-lavoir. Nous allons enfin montrer au monde ce que c'est que la marine allemande...

# La question des disparus

## *Un document édifiant*

Il est merveilleux comme, très souvent, les Allemands excellent à fournir eux-mêmes la preuve de leur mauvaise foi : leurs mensonges éclatent à travers la lourdeur même de leurs explications hypocrites.

Nous avons affirmé et nous affirmons encore que les Allemands, malgré toutes leurs protestations, empêchent beaucoup de nos soldats prisonniers d'écrire à leurs familles. Nous avons affirmé et nous affirmons qu'ils sont bien loin de nous dire toute la vérité sur les militaires qui tombent entre leurs mains.

En voici une preuve indiscutable fournie par la Croix-Rouge de Berlin, à la date d'avril 1916.

Le capitaine X..., du ...e d'infanterie, a été signalé disparu en septembre 1915, dans la région de Beauséjour.

Il est tombé le premier, en tête de sa compagnie, sur les premières tranchées allemandes qui ont été franchies sans arrêt par nos soldats.

Il restait des Allemands vivants dans ces tranchées et, *comme il n'y a pas eu de bombardement*, tout fait supposer que le capitaine a été ramené par un souterrain dans les lignes allemandes.

Le terrain est en effet resté entre nos mains et les recherches les plus minutieuses n'ont pu faire retrouver son corps.

C'est ici qu'intervient la Croix-Rouge de Berlin. Elle envoie à la famille des explications où s'étale une naïve affectation de bonne foi et de loyauté, mais dont les contradictions grossières révèlent, de façon criante, les mensongères inexactitudes.

Voici ce document : je tiens l'original en allemand à la disposition des sceptiques qui douteraient de son authenticité.

*« La question que vous avez adressée au commandement général de l'armée m'a été transmise pour instruction. A notre regret, nous ne pouvons rien établir avec certitude sur le sort du capitaine X..., car son nom ne se trouve ni dans nos listes de prisonniers, ni dans nos listes de morts.*

*» Nous avons seulement pu apprendre que, le ... septembre 1915, deux capitaines du ...e d'infanterie furent capturés par les troupes allemandes, tous deux ayant des blessures mettant leur vie en danger, si bien que leurs noms ne purent être établis.*

*» L'un était de taille courte et trapue et portait sa barbe pleine noire. L'autre de taille moyenne, élancée, avait une moustache blonde.* (Signalement exact du capitaine disparu.)

*» Avec ce dernier se trouvait un sous-officier, grand, aux cheveux bruns, portant pince-nez, qui déclara que le blessé était son chef de compagnie. Comme celui que vous cherchez, malgré la permission d'écrire existant dans tous les camps et hôpitaux allemands, n'a point donné jusqu'à présent de ses nouvelles, il est à admettre qu'il n'a pu être transféré dans un camp de prisonniers ayant succombé à ses blessures. »*

Que pensez-vous de ces contradictions ? et ne font-elles pas lumineusement apparaître la vérité ?

D'après les déclarations précises du colonel du ...e d'infanterie, il est exact que, ce jour-là, deux capitaines et deux capitaines seulement ont disparu. L'un répondait bien au signalement de l'officier de taille courte et trapue : celui-ci est en effet mort des suites de ses blessures et la famille a été prévenue par l'autorité allemande. Ainsi les Allemands ont annoncé la mort de cet officier dont ils prétendent, dans le document précité, n'avoir pas pu établir le nom.

L'autre officier, qui est incontestablement le capitaine X..., avait sans aucun doute sur lui sa plaque d'identité, des papiers permettant facilement de connaître son nom. Si, comme l'autre capitaine, il a succombé à ses blessures, pourquoi son décès n'a-t-il pas été également notifié à la famille ? Mais il y a mieux : est-il possible que l'agent de liaison qui, aux dires des Allemands, a déclaré que le blessé était son chef de compagnie, est-il possible qu'il n'ait pas en même temps donné le nom de son officier ? Comment alors les Allemands prétendent-ils l'ignorer ?

Enfin, ce sous-officier, dont les Allemands donnent le signalement exact, dont ils rapportent les déclarations, qui, par conséquent, a été, de leur aveu même, entre leurs mains, ce sous-officier est lui-même disparu et n'a jamais pu donner de ses nouvelles à sa famille !

Il est heureux que les Boches nous fournissent ainsi, de temps en temps, de ces documents précieux qui entrent, comme des preuves solides, dans les dossiers qu'établit patiemment « l'Union des familles de disparus ». Ils contribueront tôt ou tard à confondre la cruelle mauvaise foi de nos ennemis.

**Aristide PRAT,**
*Député de Seine-et-Oise,*
*Président de l'Union des familles de disparus.*

*Voir en 3e page*
*LES COMMUNIQUES OFFICIELS*

# LES ANGLAIS enlèvent aux Boches 1,200 mètres de tranchées

## 215 PRISONNIERS

(Officiel). 11 *Février*, 20 *h.* 40.

*Nous avons exécuté avec très grand succès, la nuit dernière, une nouvelle opération secondaire au nord de l'Ancre. Un important système de tranchées à la base et au sud de la hauteur de Serre a été enlevé sur un front de plus de douze cents mètres. Nous avons fait deux cent quinze prisonniers, chiffre qui dépasse notablement celui de nos pertes.*

*Un détachement qui tentait d'aborder nos lignes ce matin au sud de Sailly-Saillisel a été rejeté par nos feux.*

*Nos troupes ont pénétré au cours de la nuit dans les tranchées allemandes vers Pys, au sud-ouest de La Bassée, au nord-est de Neuve-Chapelle et au sud de Fauquissart. L'ennemi a subi de nombreuses pertes et ses abris ont été détruits.*

*Nous avons ramené un certain nombre de prisonniers.*

*Les positions allemandes ont été bombardées avec efficacité, au cours de la journée, en un certain nombre de points sur toute l'étendue du front.*

*Nos aviateurs ont jeté des bombes avec excellent résultat, dans la nuit du 9 au 10, et la journée d'hier. Un appareil allemand a été contraint d'atterrir au cours d'un combat aérien.*

## Le lieutenant Deullin abat son 11e appareil

(Officiel). 11 *Février*, 23 *heures.*

*Dans la journée d'hier, au cours de nombreux combats aériens, deux avions allemands sont tombés en flammes, l'un dans les lignes ennemies, l'autre dans nos lignes ; celui-ci a été abattu par le lieutenant Deullin. C'est le onzième appareil ennemi détruit par ce pilote.*



Le lieutenant DEULLIN

*Dans la nuit du 10 au 11, nos escadrilles de bombardement ont effectué de nouvelles opérations sur les usines et hauts fourneaux de la Sarre, d'Hagondange, d'Esch, de Maizières-les-Metz. Un incendie a éclaté à proximité de la gare d'Arnaville. Le terrain d'aviation de Colmar et le port de Zeebrugge ont été également bombardés.*

## LE BLOCUS GREC est moins rigoureux

(*Du correspondant du* Petit Journal)

Le Pirée, 11 Février. — C'est le général Sarrail qui sera juge de la date à laquelle le blocus des ports grecs pourra être levé, étant bien entendu qu'avant qu'il en puisse être ainsi, toutes les mesures réclamées par les Alliés auront reçu leur exécution. Cependant quelques adoucissements ont été et seront encore apportés à la rigueur du blocus en faveur des populations pauvres qui auraient à souffrir d'une insuffisance de vivres et notamment de farine.

## POUR LA ROUMANIE

Je pense que lorsqu'il s'agit de la Roumanie, il suffit de signaler les œuvres de solidarité créées dans le but de lui venir en aide pour que tout le monde en France comprenne le devoir d'y participer.

Avec les Belges et les Serbes, les Roumains sont en tête des peuples auxquels nous devons les plus hauts témoignages de notre dévouement.

Ils n'ont pas hésité devant les pires souffrances et les plus cruelles épreuves pour associer leur sort au nôtre et combattre à nos côtés.

Ils sont aujourd'hui chassés de leur pays, exposés à toutes les représailles d'un ennemi qui leur pardonne moins qu'à personne d'avoir pris les armes pour la sauvegarde des principes de droit et d'humanité. Le jour où ils sont intervenus dans le grand conflit qui a fait déjà tant de victimes, nous avons contracté vis-à-vis d'eux l'engagement de ne jamais les abandonner.

Aussi le comité d'assistance à la Croix-Rouge roumaine qui vient de se créer sous la présidence de Mme Lahovary est-il sûr de trouver dans l'opinion française tout le concours auquel il a droit. Il s'agit de secourir les prisonniers qui expient dans les camps de concentration d'Allemagne et d'Autriche le crime d'avoir disputé pied à pied le sol de leur patrie aux armées de l'envahisseur.

La noble personne du ministre du roi Ferdinand en France et les éminentes personnalités qui patronnent l'œuvre à la tête de laquelle elle est placée font appel, à cet effet, à la sympathie et aux sentiments de charité dont notre pays est toujours prêt à donner des gages à ceux qui luttent pour le même idéal que lui.

Nous recommandons à tous nos lecteurs cette cause sacrée et nous ne doutons pas de leur empressement à s'y associer.

**S. PICHON.**

Les souscriptions peuvent être faites par chèques ou mandats à l'ordre de Mme Lahovary, présidente, ou du trésorier, ou versées au siège de l'Œuvre, 114, avenue des Champs-Elysées ; au Comptoir d'escompte de Paris ; au crédit du compte du Comité, n° 3.779, Agence U 49, avenue des Champs-Elysées.

# Nos poilus au Mont-Athos

(*De l'envoyé spécial du* Petit Journal)

Keraya (Mont-Athos), .. Janvier.

C'était le 17 janvier, par un soleil de Côte d'Azur : deux cents poilus français et russes arrivaient au Mont-Athos. Ils y avaient été portés la nuit sur un de ces cargos qui, en temps de paix, font les doux fleuves de France, et que la guerre a promus coursiers de haute mer.

— Demain j'embarque deux cents gaillards, m'avait dit le commandant du bâtiment. Qu'est-ce qu'on peut bien vouloir faire dans ce patelin-là avec ces deux cents hommes ?

Sans en savoir plus que le commandant, il me fut permis d'embarquer aussi. Et vogue le cargo !

— Où c'est-y qu'on nous colporte encore ? disaient les poilus. Va-t-on nous faire passer les Dardanelles ?

On le sut à cinq milles en mer : au Mont-Athos !

— Qu'est-ce qu'il y a donc au Mont-Athos ?

— Des moines.

Un poilu interrogea :

— Qu'est-ce qu'ils ont bien pu faire, ces moines ?

Petit jour. Coiffée de son mont, la presqu'île apparaît. Voilà les couvents.

— Mont-Athos ? Mont-Athos ? cherchaient les soldats, je connais ça le Mont-Athos.

Et l'un d'eux se souvint :

— C'est ce pays où les hommes seuls sont acceptés, dit-il.

⁂

C'est dans le haut de l'Egée, ce coin de terre de Grèce qui pointe dans la mer. Là, moines orthodoxes, russes, bulgares, serbes, grecs, chacun dans son couvent, vivent entre eux éloignés de tout. Si le romantisme avait une patrie, la presqu'île Athos serait la sienne. En l'embrassant du regard sur la carte, on rêve de grands lévriers qui la brûleraient au galop. Ces solitaires ont choisi un décor de drame. Ils se sont établis pour contempler le Créateur là où des seigneurs féodaux auraient pu se jucher pour dominer les serfs. Couvents sur la mer, couvents sur des rochers, couvents dans des ravins, couvents sous des cascades. Et ils se nomment : Vatopedi, Hilendar, Zographos, Permurail. On sent que l'un des bâtisseurs était empereur et en prenait sans humilité avec le Tout-Puissant. C'est le temple non plus calmement posé sur la terre, mais lancé sur des pics où depuis des siècles il se décomponne. La foi semble être ici jetée à la figure de Dieu.

⁂

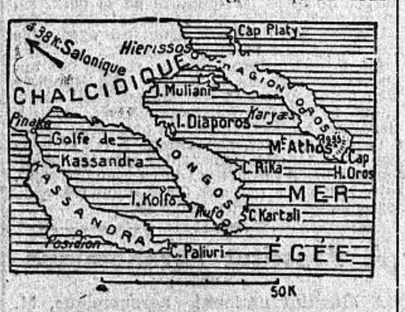
Cinq moines, du rivage, regardaient s'approcher le bateau. C'est un bateau qu'ils ne connaissaient pas. Il ne ressemblait nullement aux petites barques grecques qui touchent à leur port et d'où débarquent, retour de mission, leurs frères en religion. L'un des cinq avait une pelle à la main ; en apercevant des casques et sous ces casques des soldats, il posa sa pelle sur le sol sanctifié et ses yeux s'agrandirent.

On mouilla.

Les poilus descendirent, les cinq moines détalèrent.

— Hé, là-bas ! cria le lieutenant aux fuyards.

Au bruit de la voix, les saints hommes se retournèrent et au geste qu'on leur




faisait d'approcher répondirent en touchant leur poitrine : « Est-ce à moi que vous désirez parler ? » voulaient-ils dire ?

C'étaient cinq moines grecs.

Deux, comme pour nous encenser, nous firent un salut avec leur chapelet.

— Où sont les couvents Vatopedi, Zographos et Pantheleïmon, leur demanda le lieutenant.

— Là, monsieur colonel, répondirent-ils en étendant leurs bras dans trois directions.

Et ils partirent.

⁂

Ils avaient été prévenir leurs frères de l'arrivée de la horde. Mais de quelle horde ? Ils n'avaient entendu jusqu'à présent que la voix de l'interprète. Qui s'abattait ainsi sur leur sanctuaire ? Leur connaissance des uniformes internationaux ne leur avait pas permis de se prononcer. Qui étaient ces hommes d'armes ? Français, Allemands, Lapons ? D'où sortaient-ils ? de la mer ou des nuages ?

Par trentaines les moines accouraient. Pour la première fois nos poilus pâlirent : ils trouvaient plus poilus qu'eux. Des centaines d'hommes, portant la barbe non seulement aux joues et au menton mais dans le nez et aux sourcils, les regardaient. Dans l'émotion, surpris sans doute en déshabillé, tous n'avaient pas noué leur chignon et, dans le petit vent du petit matin, des chevelures poisseuses jouaient sur la vieille peau des épaules. Les uns maniaient leur chapelet : le chapelet était blanc, les mains étaient noires, ce qui prouve qu'ils avaient beaucoup prié, car, au début, c'était le chapelet qui était noir et les mains qui étaient blanches. Les autres tenaient des instruments de labour ou rien du tout. Un qui était en retard arriva à toute bride sur une mule — que dis-je ! sur un mulet.

Les Russes allèrent à Pantheleïmon, couvent russe, les Français marchèrent — oh ! pas en colonne ! pas en ordre de bataille ! en pèlerins pourrait-on dire — marchèrent sur Zographos, couvent bulgare, et sur Vatopedi, couvent grec.

Quoique rassasiés par les aventures d'Orient, par Seduhl-Bahr, par la Serbie, par le camp de Salonique, par la route d'Athènes, les chemineaux de Sarrail ouvraient les yeux. Ce monastère où ils montaient, c'était un burg ! ce bois qu'ils traversaient, c'était une forêt d'opéra ! ce paysage qu'ils embrassaient, c'était un cri perçant de la terre ! Au milieu de la multiplication des moines, ils passaient !

⁂

Ils sont six mille sur cette presqu'île, les moines. Six mille à vivre dans la prière et la saleté. Six mille à élever leur âme vers Dieu, de minuit à six heures du matin et jusqu'à huit les jours de fête. Six mille à dormir ensuite jusqu'à midi et à travailler de midi à quatre heures et à reprier et à manger des olives et à redormir. Ils sont six mille à ne pas vouloir que tout ce qui n'appartient pas au sexe mâle touche leur principauté, à bannir les vaches, les chèvres, les poules, à rejeter dans la mer, d'un geste méprisant, les poissons quand ils sont aux œufs, à ne prier qu'à peine la Vierge Marie. Hélas ! chez eux les puces sont du genre masculin !

Pourquoi sommes-nous venus troubler leur veuvage ? A l'heure profane des récréations, ils se mangent le nez entre eux, c'est sûr, mais cela n'est pas une raison ; quand pris soudain du désir ardent de se livrer à une retraite les sous-marins allemands approchaient leur sable, ils ont dû faire aussi quelques prières sur leur coque, mais ceci n'est pas une raison. La raison, je crois bien, doit encore être une de ces choses que l'on ne peut pas dire, et je ne le dirai pas, pour cela d'abord et ensuite parce que c'est sans aucune importance pour l'histoire que je vous raconte, vu que l'histoire que je vous raconte n'est que l'occupation d'une terre par des poilus et que jamais poilu n'a su pourquoi il occupait ce qu'il occupait.

⁂

Après la tranchée, la cellule, le poilu d'Orient aura tout connu.

Les soldats arrivèrent donc dans les couvents. Au seuil du bulgare, un harmonium enroué essayait d'emplir une chapelle de sa voix maigriote. Un poilu nostalgique, se rappelant son temps d'enfant de chœur, accompagna l'instrument de son chant. « Très bien ! très bien ! » faisait de la tête un vieux vieillard de moine. Et la confiance du coup naquit. On ouvrit des cellules pour ceux qui voulaient s'y installer. Elles sentaient le fauve.

Les pèlerins armés allèrent chercher de l'eau et lavèrent où ils devaient se coucher la crasse de plusieurs siècles.

« — Ça, disaient-ils au vieux vieillard de moine qui ne cessait d'approuver, ça, tu vois, mon vieux, c'est un baptême. »

Au couvent russe, quand vint l'heure de manger, on nous attira par des sourires devant le menu suivant :

*Soupe à la sauce de homard*
*Jeune pieuvre*
*Ventres de crabes*

Alors chacun de nous levant ses yeux au ciel, se mit à prier Dieu pour qu'une tempête soudaine n'empêchât pas nos bateaux d'amener le ravitaillement.

**Albert LONDRES.**

# Sur la Somme et en Mésopotamie

Sauf sur le front anglais au nord de la Somme et de l'Ancre, il n'y a pas aujourd'hui grand'chose à dire au sujet des opérations sur les divers fronts d'Europe. Tout se borne, en dehors des canonnades, à des coups de main, à des incursions très localisées dans les tranchées adverses. Le résultat est de ramener quelques petits groupes de prisonniers allemands, et, par-ci par-là, une ou deux mitrailleuses. D'une façon très générale, c'est à l'actif des Alliés, il est vrai, mais sans grande conséquence. Toutefois, il faut signaler l'attaque ennemie dirigée au cours de la nuit sur les nouvelles positions anglaises de la cote 153, à la lisière nord du bois de Saint-Pierre-Vaast. Cette attaque, qui, d'ailleurs, a totalement échoué, paraît avoir été vigoureuse et préparée copieusement par le canon. Elle montre que l'importance du point dominant pris par les Anglais et la menace qui en résulte pour les communications allemandes à l'arrière du bois de Saint-Pierre-Vaast sont bien ce que j'indiquais hier. Cette importance est purement locale pour le moment, et elle restera telle si l'affaire n'est pas poussée plus loin ; mais si elle est poursuivie et le gain étendu d'un ou deux kilomètres, son influence se développera beaucoup.

Le succès remporté par nos alliés aux abords de Serre, bien que d'importance secondaire, ne manque pas d'intérêt.

La seule action offensive de grandes unités est celle que l'armée anglaise de Mésopotamie a entreprise dans la direction de Bagdad. Nous sommes assez mal renseignés à son sujet, et nous ignorons surtout à quelles forces elle est confiée ; mais le peu que nous en savons nous la montre conduite avec habileté et selon les vrais principes de la guerre. Le mouvement de la gauche anglaise déborde et prend à revers Kut-el-Amara, tandis que le centre et la droite l'attaquent de front, dans l'angle formé par le Tigre et l'Haï. C'est évidemment l'action de l'aile gauche qui doit déterminer la chute de la place, en s'emparant du point

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

fortifié de Choumran, qui est à une douzaine de kilomètres en arrière. La cavalerie, qui opère à l'extrême gauche et surveille le terrain de ce côté, pousse même plus loin, directement sur Bagdad. Il est à prévoir que les Turcs devront abandonner Kut-el-Amara, pour n'avoir pas la retraite sur Bagdad coupée, et qu'ils remonteront en suivant la rive gauche du Tigre.

Comme toujours, tout dépend des effectifs engagés et des moyens matériels mis en œuvre. Pour nous, c'est l'inconnue de la question ; mais il y a lieu de penser que les Anglais ont tiré profit de la dure leçon qu'ils ont reçue sur ce terrain même et que leur nouvelle offensive n'est pas montée avec des demi-mesures.

**Général BERTHAUT.**

# Comment les auxiliaires seront remplacés par des femmes

Une circulaire récente du ministre de la Guerre a prescrit de remplacer par la main-d'œuvre féminine tous les hommes des corps de troupes et les auxiliaires, à quelque classe qu'ils appartiennent. Le ministre adresse, à ce sujet, aux commandants des régions, les précisions suivantes :

1. *Emplois normalement tenus, jusqu'à ce jour, par des hommes du service auxiliaire dans lesquels ces hommes peuvent être maintenus.* D'une manière générale, ces emplois sont ceux qui, par leur nature, ou pour des raisons de bienséance, ne peuvent être tenus que par des hommes.

Je vous laisse le soin de déterminer, pour votre région, la liste de ces emplois.

Les exemples suivants d'emplois à attribuer exclusivement à des hommes pourront vous donner des indications utiles à ce sujet.

Nombre déterminé de secrétaires dans les bureaux de recrutement (ceux nécessaires pour les opérations devant les conseils de révision et les commissions de réforme.)

Secrétaires, en nombre aussi limité que possible, dans les états-majors et services, en vue des travaux de bureau qui ne pourraient être confiés à des femmes par suite de la nature des affaires à traiter ou pour des raisons de bienséance.

Secrétaires, téléphonistes et plantons strictement nécessaires pour assurer le service de nuit à raison de deux pour chaque permanence de nuit.

Secrétaires ou spécialistes personnellement indispensables, c'est-à-dire irremplaçables, en raison de leurs connaissances techniques ou professionnelles spéciales (le nombre doit être tout à fait restreint, et entièrement justifié).

Bicyclistes.

Service de garde, de défense et de surveillance.

Service des prisonniers de guerre (circulaire du 21 janvier 1917).

Emplois des sections de C. O. A. et d'infirmiers qui ne peuvent être confiés à des femmes.

Personnel de garde ou de travailleurs entrant dans la composition des unités employées au service de place ou du territoire.

Etc., etc.

II. — *Relève des hommes du service auxiliaire employés.*

Tous les hommes du service auxiliaire, y compris ceux appartenant à l'armée territoriale et à la R. A. T., qu'ils soient aptes ou inaptes temporairement ou définitivement à servir dans la zone des armées, et qui n'occupent pas un des emplois fixés par les commandants de régions comme pouvant continuer à être tenus par des militaires, conformément aux indications du paragraphe I ci-dessus, devront être en principe remplacés par des femmes, du personnel civil masculin, des engagés spéciaux, etc... Feront seuls exception à cette règle les hommes de l'armée active et de la réserve classés dans le service auxiliaire à la suite de blessures de guerre, reconnus définitivement inaptes à être envoyés dans la zone des armées. Ces hommes seront maintenus dans leur emploi.

III. — *Destination à donner aux hommes du service auxiliaire relevés d'emploi et non susceptibles d'être envoyés aux armées.* — Les hommes du service auxiliaire, relevés, qui appartiennent à l'armée territoriale, à la R. A. T. ou veufs pères de 3 enfants et ceux des classes 1902 à 1917 maintenus sur territoire pour raison de santé, seront utilisés par les généraux commandants les régions :

1° Au remplacement d'hommes du service armé encore maintenus à l'intérieur (circulaires des 22 juin, du 16 août 1916 et feuille de renseignements du 14 janvier 1917.)

2° Dans les emplois fixés conformément aux indications du paragraphe I ci-dessus, pour y remplacer des auxiliaires des classes 1902 à 1917 destinés à être envoyés aux armées ou pour y combler des vacances.

Dans le cas où certaines régions présenteraient des excédents en personnel du service auxiliaire il m'en serait rendu compte.

## Les pères de familles nombreuses étudient leurs devoirs sociaux

Les chefs des familles nombreuses du Nord ou des régions envahies, soucieux d'exercer dans la vie politique et économique du pays l'influence à laquelle ils ont droit, ont tenu, hier, une séance consacrée à l'examen et à la discussion des problèmes qui les préoccupent.

Enfin, l'assemblée se sépara après avoir voté l'ordre du jour suivant :

Considérant que le suffrage électoral, tel qu'il est actuellement organisé, représente aussi mal les intérêts de la région du Nord que ceux des familles nombreuses, demande que dans la revision des lois électorales, en même temps qu'il sera procédé à la péréquation, il soit attribué au chef de famille un nombre de suffrages proportionnel au nombre de ses enfants et que la mère, en cas de disparition du père, jouisse du vote familial.

# La mobilisation civile

## Le texte du projet de loi

Comme nous l'avons annoncé, le ministre de l'Economie nationale a déposé sur le bureau du Sénat le projet de loi sur les réquisitions civiles qui a pour but d'assurer la main-d'œuvre nécessaire aux travaux intéressant la défense nationale et le ravitaillement de la population.

Voici le texte complet de ce projet :

Article premier. — Les dispositions de l'article 58 de la loi du 3 juillet 1877, modifiée par la loi du 23 juillet 1911 sur les réquisitions militaires, s'appliquent à tous les établissements, entreprises ou travaux intéressant la défense nationale ou le ravitaillement de la population.

Peuvent être requis en conséquence tous Français du sexe masculin, âgés de plus de seize ans et de moins de soixante ans, non mobilisés militairement. Cette réquisition ne porte aucune atteinte aux affectations militaires éventuelles.

Un répertoire nominatif et professionnel des personnes susceptibles d'être requises dans les conditions prévues par la présente loi est dressé d'après les déclarations desdites personnes, remises à la mairie de leur résidence dans les détails fixés par le gouvernement.

Art. 2. — Le ministre du Travail, sur les indications des départements ministériels intéressés, fait connaître le nombre des personnes à fournir aux services et entreprises visés, ainsi que le lieu et la nature des occupations.

Si, dans un délai de dix jours, les embauchages volontaires n'ont pas répondu aux besoins signalés, il est pourvu à ces besoins par les affectations d'office prononcées par le préfet. Les personnes requises sont affectées suivant leurs capacités et aptitudes, par ordre d'âge, en commençant par les plus jeunes classes, et autant que possible à proximité de leur domicile.

Les personnes requises en vertu de la présente loi bénéficient de toutes les lois de protection ouvrière et de prévoyance sociale dans les mêmes conditions que les ouvriers civils non requis.

Leur salaire est calculé d'après les salaires normaux et courants payés pour les mêmes travaux dans la région où ils sont exécutés.

Art. 3. — Il peut être fait appel des affectations prononcées par le préfet devant un comité départemental, qui comprendra notamment parmi ses membres des représentants des ministres de la guerre, de l'armement, de l'agriculture et du travail, ainsi que des patrons et des ouvriers en nombre égal.

### Les dispensés

Art. 4. — Les Français appartenant aux catégories ci-après désignées ne pourront pas être l'objet, si ce n'est de leur consentement, d'un ordre d'affectation édicté par la présente loi :

1° Les infirmes et incurables bénéficiaires de la loi du 14 juillet 1905 ;

2° Les hommes réformés n° 1 depuis le 2 août 1914 ;

3° Les inscrits reconnus inaptes, temporairement ou à titre définitif, par le comité départemental prévu à l'article 3 ci-dessus ;

4° Les jeunes gens âgés de plus de seize ans et de moins de vingt ans qui justifieront, devant le comité départemental, être en apprentissage avec un contrat écrit ou en cours d'études dans un établissement d'enseignement supérieur, primaire, secondaire ou professionnel, en vue de la préparation de leur avenir.

Seront maintenus d'office dans leur emploi actuel sans qu'on puisse leur imposer un changement de résidence, si ce n'est de leur propre consentement, tous ceux qui participent aux travaux agricoles depuis une date antérieure au 1er décembre 1916, soit comme propriétaires exploitants, soit comme fermiers, soit comme métayers ou colons partiaires, soit comme domestiques.

Les hommes visés ci-dessus peuvent être requis d'avoir à cultiver des terres privées de main-d'œuvre suffisante et n'appartenant pas à leur exploitation habituelle ; ils pourront également être requis d'avoir à assurer la direction des travaux agricoles dans une circonstance déterminée, avec l'aide d'équipes constituées à cet effet.

Seront maintenus de même dans leur emploi actuel :

a) Les personnes déjà occupées dans un établissement, une exploitation ou un service répondant à la définition de l'article premier, si leur nombre n'excède pas, de l'avis du département ministériel compétent, les besoins de l'établissement, de l'exploitation ou du service visé ;

b) Les fonctionnaires et les employés titulaires ou auxiliaires des administrations publiques qui auront été reconnus indispensables au fonctionnement de ces administrations, suivant une liste dressée par leur chef de service.

Art. 5. — Sans préjudice des sanctions prévues par la loi du 3 juillet 1877, modifiée par la loi du 23 juillet 1911, les infractions aux dispositions de la présente loi ou des décrets pris en exécution de ladite loi sont punies de six jours à trois mois d'emprisonnement et de seize à dix mille francs (16 à 10.000 fr.) d'amende, ou de l'une de ces peines seulement.

La peine d'emprisonnement pourra n'être purgée qu'après la signature de la paix, s'il en est ainsi décidé par le tribunal compétent.

L'article 463 du Code pénal est applicable aux infractions prévues ci-dessus.

Art. 6. — Un décret pris en conseil des ministres déterminera la nature des établissements, entreprises et travaux auxquels s'applique la présente loi, la procédure des déclarations à effectuer par les personnes visées à l'article premier, paragraphe 2, la composition et le fonctionnement des comités départementaux de recours et, d'une manière générale, toutes les mesures d'exécution nécessaires à l'application de ladite loi.

## A l'Institut agronomique

A l'Institut national agronomique, M. Clémentel, ministre de l'Agriculture, a présidé, hier, une cérémonie organisée pour célébrer la mémoire des anciens élèves morts depuis le début de la guerre. Des discours ont été prononcés par MM. Clémentel, Regnard, directeur de l'Institut agronomique, Wery, sous-directeur, et par le président des Anciens élèves de l'Institut.

# Un escroc audacieux

## *Se faisant passer pour diplomate, il avait fondé un comptoir d'importation et une œuvre de bienfaisance*

Les détaillants de toutes les régions menacées de manquer de certaines denrées, les épiciers surtout, recevaient depuis quelques mois des circulaires mirobolantes leur offrant un ravitaillement prompt, sûr et facile.

Ces lettres-circulaires de la Compagnie générale d'importation, dont le siège social était 48, boulevard Magenta, à Paris, avec entrepôts au Havre, à Nantes, etc., indiquaient, dans l'en-tête, un conseil d'administration trié sur le volet, composé de marquis, de comtes, grands officiers de la Légion d'honneur et d'autres ordres, anciens juges au tribunal de commerce et autres personnalités. L'administrateur général se disait baron de Smets, ancien ministre plénipotentiaire de Belgique, grand-officier de la Légion d'honneur, chevalier de l'ordre de Léopold.

Cet administrateur général se prétendait autorisé par l'Etat qui l'avait chargé d'organiser son office pour améliorer la situation économique, de livrer du pétrole, du sel et du sucre aux détaillants, jusqu'au moment où les cartes de ces denrées seraient créées ; aussi les commerçants étaient-ils priés de se hâter de profiter de l'occasion ; aussitôt qu'ils auraient envoyé le montant de leurs commandes « en mandats ou en billets de banque », ils recevraient les quantités demandées;les stocks considérables de la Compagnie, « très prospère et qui possédait huit grands navires sillonnant les océans, sans crainte des torpillages », permettaient de faire face à tous les besoins.

Les détaillants de province n'eurent garde, naturellement, de laisser passer une si bonne aubaine, et mandats et lettres chargées arrivèrent en quantités à l'adresse du prétendu baron de Smets,au bureau de poste du faubourg Saint-Martin.

Cependant, quelques circonspects demandèrent au préfet de police des renseignements sur l'administrateur et la Compagnie générale d'importation. M. Laurent chargea M. Pachot, commissaire aux délégations judiciaires, de faire une enquête. Les résultats en furent merveilleux :

Au 48 du boulevard Magenta, la concierge répondit qu'elle avait bien,en effet,loué une pièce à un nommé de Smets, mais c'était un simple cabinet de débarras, d'un loyer de 100 fr. ; le locataire venait y chercher sa correspondance, mais n'y avait jamais habité. C'était la preuve que la Compagnie générale n'existait pas. La correspondance fut frappée d'arrêt et les mandats saisis.

De Smets ne parut plus au boulevard Magenta, après la visite du magistrat ; les recherches devinrent plus difficiles.

Cependant, un imprimeur établi en face de chez de Smets raconta qu'un individu lui avait commandé la fameuse circulaire de la Compagnie d'importations. Le client avait déclaré se nommer Sarcy et demeurer 83, rue Blomet. Une fiche anthropométrique très chargée existait à ce nom.

Une surveillance établie rue Blomet amena samedi soir l'arrestation de l'escroc. Après l'avoir pris de haut et nié longtemps, Sarcy fit des aveux complets. Une perquisition fit découvrir que Sarcy avait fondé une œuvre de bienfaisance.

Sarcy, qui est au Dépôt, sort de la maison centrale de Loos où il connut les complices avec qui il fonda la Compagnie d'importations. Il a déjà subi quatre condamnations pour escroqueries et banqueroute.

## Les suppressions de trains sur le réseau de l'Est

Des modifications à la marche des trains de banlieue et de grande banlieue, ainsi que des suppressions, auront lieu à partir de ce matin sur le réseau de l'Est. Voici ces modifications ;

Les trains omnibus : de 5 h. 10 pour Verneuil sera prolongé jusqu'à Longueville ; de 6 h. 5 pour Villiers aura son parcours limité à Nogent-le-Perreux-Bry.

Les trains directs : de 6 h. 37 pour Sézanne aura son parcours limité à la Ferté-Gaucher ; de 8 h. 20 pour Jonchery-sur-Vesles sera limité à la Fère-en-Tardenois ; de 11 h. 59 pour Gargan s'arrêtera à Pantin.

Le train omnibus de 12 h. 09 pour Gagny sera supprimé.

Le train direct de 12 h. 45 pour Vitry-le-François sera limité à Châlons. Il ne donnera plus à Meaux la correspondance pour la Fère-en-Tardenois.

Le train omnibus de 13 h. 20 pour Villiers est supprimé.

Le train direct de 18 h. 2 pour la Ferté-Milon sera prolongé jusqu'à la Fère-en-Tardenois.

Le train omnibus de 19 h. 05 pour Gargan est supprimé.

## L'influence civilisatrice de l'Italie

Le marquis Salvago-Raggi, ambassadeur d'Italie à Paris, présidait hier, au grand amphithéâtre de la Sorbonne, la matinée nationale.

Devant une assistance nombreuse, M. Gustave Rivet, sénateur de l'Isère, président de la Ligue franco-italienne, a traité de l'influence civilisatrice de l'Italie, envisageant le rôle de l'Italie dans le drame mondial actuel.

# LE CARNET DE SUCRE entrera-t-il en vigueur le 1er mars ?

Nous avons pu joindre hier M. Fettu, président du syndicat de l'Epicerie française, et nous lui avons demandé quand le carnet de sucre entrerait en vigueur.

— Je veux bien, pour les lecteurs du *Petit Journal*, vous donner à peu près l'assurance que le carnet de suvre entrera en vigueur le 1er mars et que l'on envisage son renouvellement chaque année.

— Pensez-vous que la quantité prévue de 750 grammes par personne et par mois soit suffisante ?

— Pour les malades et les enfants, dont l'alimentation est essentiellement sucrée, un certificat du médecin sera nécessaire pour obtenir une quantité supplémentaire. Quant au sucre envoyé aux prisonniers de guerre, le soin en sera uniquement laissé à l'Association des femmes de France. Enfin, en ce qui concerne les régions qui consomment beaucoup de boissons hygiéniques à base de sucre, du sucre roux sera mis dans une certaine mesure à leur disposition. Economiser le sucre est non seulement un devoir mais une loi. Un morceau de sucre gaspillé est une parcelle d'or qui s'en va.

## La répartition en Seine-et-Oise

Une réunion des plus importantes a eu lieu hier après-midi devant un très nombreux public dans la salle des fêtes de la mairie du Raincy, sous la présidence du maire, M. Gallet, et des adjoints, au sujet de la répartition du sucre dans le département de Seine-et-Oise.

Comme les groupements de Versailles et de Pontoise, les épiciers du canton du Raincy se sont préoccupés de la question de la carte du sucre et de savoir comment on répartirait entre eux et surtout comment ils pourraient distribuer entre leurs clients, sans les mécontenter, le sucre en morceaux et le sucre granulé qu'on leur remettra. Certains clients, en effet, ne veulent que du sucre raffiné et non du granulé.

— Le seul moyen, a dit M. Fettu, serait d'interdire pendant la durée des hostilités le raffinage du sucre en France.

L'assemblée tout entière a approuvé les paroles de M. Fettu et a décidé la création d'un groupement de répartition de sucre granulé pour le Raincy et pour Gonesse.

Une réunion analogue aura lieu à Ecouen dimanche prochain.

# POUR BÉNÉFICIER des permissions agricoles

L'exécution des travaux agricoles est l'objet des préoccupations constantes de l'autorité militaire qui a toujours considéré l'abondance des récoltes comme l'un des éléments essentiels de la résistance nationale.

Par différentes circulaires, le ministre de la Guerre a maintes fois réglementé l'utilisation de la main-d'œuvre agricole.

Des permissions agricoles ont été accordées à tout agriculteur appartenant aux classes 1892 et plus anciennes,

L'autorité militaire a pensé qu'il convenait de prendre de nouvelles mesures et nous donnons ci-après l'ensemble des conditions nécessaires à l'obtention des permissions agricoles.

Voici les conditions à remplir pour bénéficier des permissions agricoles :

1° Etre cultivateur, viticulteur, maraîcher de toutes classes en service dans les régions et ne dépendant pas du ministère de l'Armement et des Fabrications de guerre ; 2° présenter un certificat du maire attestant qu'on est propriétaire exploitant, fermier ou métayer.

*Permissions spéciales aux hommes des classes 1892 et plus anciennes*

Ces permissions sont attribuées aux agriculteurs qui appartiennent aux classes 1892 et plus anciennes, qu'ils soient en service aux armées ou dans les régions, à l'exception de ceux qui dépendent du ministère de l'Armement et des Fabrications de guerre ;

Il faut cependant que les agriculteurs, s'ils sont aux armées, fassent une déclaration de profession et rapportent, à leur retour, un certificat de la gendarmerie constatant la véracité de leur déclaration ; s'ils sont en service dans les régions, présentent un certificat du maire attestant leur qualité d'agriculteur.

*Mise à la disposition de l'agriculture des hommes des classes 1888 et 1889*

*Pour être mis à la disposition de l'Agriculture*, il faut exercer une profession agricole et n'être point détaché dans les usines de guerre (établissements de l'Etat ou usines privées) sous le régime de l'article 6 de la loi du 17 août 1915 ; officiers, engagés volontaires ou spéciaux ; rengagés, ni commissionnés.

D'autre part, les propriétaires exploitants, fermiers et métayers, doivent produire : 1° une demande écrite ; 2° un certificat du maire. Les ouvriers agricoles doivent produire un certificat du maire.

Les originaires des pays envahis doivent faire une déclaration de profession contrôlée par le commandant de l'unité après avis du préfet du département.

*Les spécialistes indispensables à l'agriculture*

*Pour être mis en sursis d'appel ou en permission de longue durée*, il faut figurer en qualité de maréchal ferrant, forgeron, mécanicien réparateur de machines agricoles, bourrelier, sellier ou charron, sur les listes de proposition dressées par la commission départementale de la main-d'œuvre agricole pour chacune des trois périodes de l'année (1er janvier au 25 mai — 15 mai au 15 octobre — 15 octobre au 31 décembre).

# A TRAVERS PARIS

### *Le coup du téléphone*

Un inconnu entrait en trombe chez Mme Blanche Béard, coutelière, 164, rue de Charonne.

— Madame, on vous demande au téléphone au bar du 62 de la rue de Bagnolet.

La commerçante ferma sa porte, emportant le bec de cane. A l'adresse indiquée elle se précipite au téléphone : allo ! allo ! Il n'y avait personne sur la ligne. La patronne du débit prévint alors la coutelière que le téléphone était supprimé dans le bar, depuis le début de la guerre !

Mme Béard, prise de soupçons, courut à son domicile. Quand elle rentra, elle trouva tout sens dessus dessous ; la caisse avait été vidée, l'armoire fouillée.

Elle comprit qu'elle avait été dupe d'un adroit filou, que l'on recherche.

### En descendant du Métro

M. Marcel Raynal, 18 ans, ajusteur, demeurant 60, rue Jeanne-d'Arc, descendait du Métro à 14 heures et demie à la station de la gare de l'Est, ligne Etoile-Gare du Nord, mais son pardessus s'accrocha à la portière qui se refermait aussitôt ; le train s'étant remis en marche, M. Raynal fut entraîné sous le tunnel. Il est atteint de fracture du pied droit, il a eu les doigts du même pied écrasés. A Lariboisière.

### Un zouave qui terrorisait les femmes

Sur la plainte de plusieurs jeunes femmes qui, dans des hôtels de la rue de Budapest, avaient été dévalisées par un zouave qui les menaçait d'un couteau de tranchée si elles ne lui remettaient pas tout leur argent, ce zouave nommé Trévoux, 31 ans, en traitement au Grand-Palais, a été arrêté hier et envoyé au Dépôt.

### Un soldat inconnu meurt à l'hôpital

Un soldat inconnu, d'une trentaine d'années, vêtu de bleu horizon sans aucun écusson ni marque permettant de l'identifier, est tombé inanimé passage Tourlaque. Transporté à l'hôpital militaire Villemin, il y est décédé aussitôt.

### LES ACCIDENTS DE LA RUE

IVe ARRt. — Place des Vosges, dans la nuit une auto entre en collision avec une voiture de livraison dont les lanternes étaient éteintes. Le chauffeur, Marcel Hellin, demeurant rue de Vouvray, est projeté sur le sol et grièvement blessé. A Saint-Antoine

VIe ARRt. — Boulevard Saint-Germain, un tramway de la ligne Clamart-Hôtel-de-Ville a renversé hier, à 4 heures du soir, un homme de 50 ans environ, portant des papiers au nom de Le Quellec ; il est mort à la Charité.

VIIe ARRt. — Avenue de Villars, deux gamins, Paul Arsé, 11 ans, et Gilles Soret, 14 ans, demeurant rue d'Estrées, en glissant sur la glace tombent et le jeune Soret se fracture le crâne. Ramené dans un état désespéré chez ses parents.

XIIe ARRt. — Rue de Chaligny, deux chevaux attelés à un camion s'emballent. Les agents Roux et Marceau sont grièvement blessés en les arrêtant. A Saint-Antoine.

— Près du pont National, vers 2 heures, hier après-midi, un inconnu, âgé de 60 ans environ, a été heurté par un tramway de la ligne Saint-Cloud-Vincennes et tué sur le coup.

XIIIe ARRt. — Rue Nationale, Emilien Lezoux, 54 ans, mécanicien, demeurant 94, rue Jeanne-d'Arc, est renversé par un camion automobile et transporté mourant à la Pitié.

### FAITS DIVERS

XIIIe ARRt. — Quai de la Gare, on arrête Alexis Coursoux, 50 ans, sans domicile fixe, porteur d'un sac rempli de boîtes de conserves volées à l'étalage. Au Dépôt.

XVIe ARRt. — Rue de la Tour, Mlle Pauline Lauson, 27 ans, femme de ménage, en nettoyant des vitres, tombe dans la cour et se casse les jambes. A Beaujon.

XVIIe ARRt. — Boulevard Pereire, 140, Mme Guillaume recherche son fils Jean-Maxime, 14 ans, disparu depuis quatre jours du domicile maternel.

XXe ARRt. — Mme Cazeau, 80 ans, propriétaire d'un immeuble, 18, rue d'Avron, qu'elle habite, a mis le feu à ses vêtements au contact de son poêle, hier, vers 5 heures du soir ; elle a été brûlée vive.

## La taxation des laits, beurres et fromages

Dans une conférence tenue, hier, à la préfecture de police, sous la présidence de M. Laurent, et à laquelle assistaient MM. Paoli, secrétaire général ; Paul Guichard, inspecteur divisionnaire des Halles, marchés et abattoirs ; Hocquart, directeur de l'office des prix, et Laroche, chef de bureau de la deuxième division, ont été arrêtées les dernières décisions concernant l'ordonnance de taxation des beurres, laits et fromages pour Paris et le département de la Seine.

Pour les fromages qui seront taxés, camembert et pont-l'évêque, la désignation et le volume de chacun de ces produits ont été arrêtés.

L'ordonnance sera signée sans doute aujourd'hui.

## LES VOLEURS DE CHARBON

Depuis quelque temps on constatait des erreurs de poids fort appréciables dans les voitures du charbon livré aux établissements de Chalais-Meudon par une maison de Paris dont la probité était hors de doute.

M. Fillot, commissaire de police de Meudon, fit exercer discrètement une surveillance sur les charrois et, hier, les agents arrêtaient trois charretiers, Joseph Gilmoto, Paul Boutigny et Louis Abonné,âgés de 36, 34 et 16 ans, au moment où ils livraient à une commerçante, Mme A..., des sacs de charbon qu'ils avaient détournés en cours de route.

Les trois charretiers ont été mis à la disposition du parquet de Versailles et la commerçante a été inculpée de complicité de vol par recel.

# LA RÉPARATION des dommages de guerre

Le comité national d'action pour la réparation intégrale des dommages causés par la guerre tenait, hier, sous la présidence de M. F. Larnaude, doyen de la Faculté de droit, assisté de M. Troude, secrétaire général, sa quatrième assemblée générale dans la grande salle de l'hôtel des Ingénieurs civils, rue Blanche.

A l'unanimité, l'assemblée vote les quatre vœux suivants :

L'assemblée,

1° Tout en faisant les plus expresses réserves sur certaines parties du projet voté par la Chambre, félicite celle-ci d'avoir mené à bonne fin la discussion de la loi soumise à ses délibérations et d'avoir ainsi établi d'une *manière définitive* le droit des victimes de dommages causés par la guerre.

2° Supplie le Sénat auquel le projet vient d'être envoyé de hâter, dans la mesure des possibilités parlementaires, sa discussion et son vote.

3° Appelle respectueusement son attention sur les parties du projet voté par la Chambre qui sacrifient non seulement les principes du droit qui a été reconnu par la loi du 25 décembre 1914 à toutes les victimes des dommages causés par la guerre, mais portent aussi atteinte aux principes de *libre disposition* et de *libre exercice des droits*, bases essentielles de notre législation.

4° Lui demande, d'ailleurs, conformément aux vœux déjà émis dans la troisième assemblée générale, le 27 juillet 1916, de modifier les textes soumis à sa délibération dans le sens du respect du droit des victimes des dommages causés par la guerre, tout en les conciliant avec l'intérêt général du pays et avec celui des régions envahies.

Le Nid du Pirate

vous intéressera chaque jour davantage, à mesure que vous en suivrez les péripéties.

# ÉCHOS

Au cours de sa dernière réunion, l'Association des employeurs de main-d'œuvre dans les ports de France a décidé de provoquer dans les milieux industriels une organisation effective pour lutter contre l'alcoolisme. L'assemblée s'est prononcée en outre en faveur de la proposition de M. Audiffred, sénateur, tendant à la modification du système financier.

Des rapatriés au nombre de 266 provenant de Péronne, Saint-Quentin et Maubeuge sont arrivés hier matin à 8 h. 40 à la gare de Lyon. Ils ont été dirigés vers divers établissements d'hospitalisation.

La Ligue des Droits de l'Homme a réuni en une brochure à 50 centimes, le poignant récit des déportations belges fait au Trocadéro, le 7 janvier, par M. Vandervelde, ministre d'Etat belge, une lettre de M. Léon Bourgeois et les discours du grand écrivain Mæterlinck, de MM. F. Buisson, Painlevé, G. Lorand et G. Hubin. Elle y a joint une préface de son président, M. F. Buisson.

La Ligue franco-tchèque pour l'indépendance des pays tchèques, 106, rue Richelieu, adresse un chaleureux appel à ceux que son initiative intéresse.

On annonce la mort, à l'âge de 72 ans, de M. Alfred Boll, ancien vice-président du Conseil municipal de Paris. Les obsèques auront lieu demain mardi. On se réunira à la porte principale du Père-Lachaise, à 4 heures 1/2 de l'après-midi.

Sous la présidence de M. Michel Dennery, maire adjoint, dans la salle des fêtes de la mairie du 4e arrondissement, une remise des diplômes d'honneur aux familles de militaires morts pour la patrie a eu lieu hier matin. La cérémonie a été simple et émouvante.

Le Conseil national des femmes françaises, présidé par Mme Jules Siegfried, a tenu hier, au musée social, une grande conférence sous la présidence de M. Yves Guyot, ancien ministre. Mmes Witt Schlumberger et Avril de Sainte-Croix ont prononcé des allocutions très applaudies.

Le comte Elie d'Avaray, président du Jockey-Club, est décédé hier matin, à l'âge de 60 ans, en son domicile, 7, rue d'Anjou.

FEUILLETON du Petit Journal du 12 Février 1917

— 30 — (*)

ZIGOMAR

# Bouche-en-Cœur

PREMIÈRE PARTIE

## LA FÉE D'AMOUR

### XXIV. — Les péripéties de Zélie (Suite)

La Belle-Bourbonnaise vraiment ne savait comment apaiser Paulette... la faire taire... Elle lui parlait doucement, la berçait, se faisait aussi maman que possible... lui disait tout ce qu'elle pensait qui pourrait calmer l'enfant...

— Madame — répétait l'enfant — Madame,.. ramenez-moi à ma maman... Je veux ma maman...

La Belle-Bourbonnaise se demandait si elle ne serait pas forcée, maintenant que la petite était sauvée, de s'en décharger... S'il n'était pas plus prudent pour elle de la remettre aux premières personnes qu'elle rencontrerait, courant au feu...

Mais c'était aussi sa sauvegarde, cette petite Paulette ; sauvée par elle, Paulette la sauverait en cas d'arrestation, ou du moins amènerait une forte atténuation de la peine que le tribunal lui infligerait...

Elle garda donc Paulette, pensant d'ailleurs qu'au besoin elle pourrait inventer une histoire de sauvetage... qui détournerait d'elle toute accusation... Mais néanmoins, la fuite, même avec l'enfant, lui semblait de beaucoup le plus sûr !...

Cependant elle eut beau se cacher, elle rencontra au jour des paysans qui débouchèrent soudain à quelques pas d'elle, par un chemin de traverse.

Par bonheur, Paulette, comme accablée, lasse, en ce moment, et n'ayant plus la force de crier, pleurait silencieusement.

..........................................

Les paysans sont généralement curieux, surtout quand des événements comme ceux de cette nuit tragique se produisent.

Mais sous ce bonnet de paysanne, sous cette défroque, aucun ne reconnut une étrangère. Ils la prirent pour quelque commère qu'ils ne connaissaient pas, mais qui devait être du pays, ou des environs.

— C'est-y bien que vous venez de la Tilleuse ,la mère ? — lui demandèrent-ils.

— Hélas ! oui ! — répondit avec aplomb la Belle-Bourbonnaise.

— C'est-y fini le feu ?

— Pas encore... hâtez-vous, on réclame des bras et des gars de courage.

— Et cette enfant... c'est-il Paulette... la petite à la jolie dame de la Tilleuse ?

La Belle-Bourbonnaise fit un geste pour leur couper la parole...

— Chut ! — fit-elle — assez... oui...

Et elle ajouta, clignant de l'œil pour faire croire aux paysans qu'elle ne leur disait pas la vérité, mais qu'elle devait agir ainsi pour cacher à la petite la triste réalité...

— Oui, c'est Paulette... je l'emmène à Mantes où sa maman va venir nous rejoindre...

— Ah ! c'est bien, la mère... A vous revoir...

Les paysans, sans plus de méfiance,partirent en courant vers la Tilleuse, dont, malgré le jour naissant, on apercevait pardessus les arbres la lueur d'incendie.

Cette rencontre fut un avertissement pour Zélie.

La Belle-Bourbonnaise acquit cette conviction, que pour elle, il était de tout intérêt et de toute prudence, de garder ainsi la fillette, jusqu'au moment où ayant retrouvé Bouche-en-Cœur ou Clouteau, elle aviserait au moyen de se débarrasser de l'enfant, sans danger, sans se compromettre...

...Quand elle dit aux paysans qu'elle allait à Mantes, la Belle-Bourbonnaise ne mentait qu'à demi.

Elle pensait que Clouteau et Perpignan, ne la découvrant pas dans le bois, auraient l'idée qu'elle avait dû fuir d'un autre côté... et la sachant femme à se tirer d'affaire toute seule, ils se douteraient certainement qu'elle avait pris pour elle le meilleur parti à suivre en cette affaire.

Le séjour dans les environs de la Tilleuse, maintenant envahis par les gens que l'incendie avait attirés, par une foule de curieux venus de tous côtés, devenait extrêmement dangereux pour tous les trois.

Zélie se dit avec logique que l'illustre Perpignan et Clouteau avaient dû raisonnablement quitter le bois et se faufiler — comme il avait d'ailleurs été convenu auparavant — vers Mantes, afin de gagner Paris...

A Paris elle savait où rejoindre Perpignan. Et avec Bouche-en-Cœur nécessairement se trouverait Clouteau.

Donc il ne lui semblait pas mauvais de regagner, elle aussi, la station de chemin de fer que Clouteau avait désignée.

Cependant ce fut un peu comme malgré elle qu'elle dut aller à Mantes.

..........................................

Au hasard de sa course, de sa fuite, tout en cherchant la fameuse ouverture de la haie, la cachette où elle s'était, avec son époux, avec Clouteau, arrêtée pendant tant d'heures, elle descendit jusqu'à la route blanche qui côtoie le petit ruisseau serpentant entre les deux collin .

Sur la route, que la veille Clouteau avait fait remarquer en disant où elle menait, chargées des produits de la campagne ou de l'élevage quelques voitures de paysans passaient.

C'était jour de marché à Mantes.

Les paysans, de meilleure heure que de coutume, étaient en chemin, afin d'être rendus à la ville et installés à leur place pour l'ouverture du marché.

Déjà tout le pays connaissait le drame du Calvaire et les divers événements qui s'étaient déroulés à la Tilleuse, la mort du comte et la maladie de madame Madeleine ...la Fée blonde...

Et maintenant la nouvelle de l'incendie avait couru dans les fermes, d'où les hommes de bonne volonté étaient accourus pour prêter leur concours, aider au sauvetage.

Comme la Belle-Bourbonnaise, à son grand étonnement, débouchait sur la route blanche, une voiture passait, conduite par une brave femme, la mère Langlois, qui allait vendre des légumes au marché.

La paysanne, en apercevant Zélie, arrêta son cheval, et désireuse d'avoir de nouveaux détails sur l'incendie, se mit à interroger cette femme qui paraissait venir directement de la Tilleuse.

— Hé, bonjour, la mère — dit-elle. — Où donc que vous allez par là ?

La Belle-Bourbonnaise n'était jamais en retard pour trouver une répartie. Que de fois elle avait tiré Bouche-en-Cœur d'embarras dans des cas difficiles comme celui-ci !... Quoique d'humeur sentimentale, elle était très finaude, très roublarde et ne se laissait pas facilement démonter. Elle savait admirablement jouer la comédie quand c'était nécessaire.

— Où donc que vous allez par là ? — redemanda la paysanne sur sa voiture.

La Belle-Bourbonnaise feignit d'abord l'ébahissement, puis la désolation.

— Comment, où que je vas par là ? — fit-elle —... mais à la route...

— Quelle route ?

— La route de Mantes...

— Alors c'est bien ça... Vous y êtes...

— Merci... merci de me l'avoir dit, parce que je crois que nous perdons tous la tête... là-bas. Et moi, pauvre femme, plus que les autres. Tant de malheurs... ça dérange l'esprit...

— Même que des fois, il en faudrait moins...

— Ah ! ne me parlez plus de ce qui vient d'arriver... de ce que j'ai vu... ça vous fait frémir...

Et tout bas, elle dit presque à l'oreille de la paysanne :

— Parlez pas de ça... à cause de l'enfant...

— Je comprends... je comprends...

La mère Langlois ajouta :

— Mais si vous allez à Mantes... vous ne pouvez pas y aller à pied, je suppose, avec cette petite sur les bras. C'est quasiment pas plus gros qu'un poulet, mais quand la route est longue, le poulet prend du poids, pas vrai ?

— Certainement... mais je comptais bien aller en voiture...

— Où qu'elle est donc la voiture ?

— Ma foi, je ne la vois point...

— Ni moi...

— Voulez-t'y vous parier — dit la Belle-Bourbonnaise, prenant décidément l'accent du pays — que je me suis trompée de chemin ! Ou bien que la voiture m'attend ailleurs ?

— C'est bien possible...

— On m'a dit... la voiture est sur la route, par rapport au cheval... qu'a peur du feu... Je suis venue sur la route... Mais c'est peut-être bien pas celle-là qu'on me disait.

— C'est toujours la route de Mantes puisque j'y allons.

— Oui... mais il n'y a pas ma voiture...

— Mais y a la mienne qu'est à votre service...

— Grand merci... j'attendrai qu'on vienne me chercher.

— Et si on vous attend autre part, qu'on ne vienne point ici... vous resterez toute la journée avec cette petiote comme ça ?...

— Mais on viendra...

— Ecoutez-moi, la mère... Vaut mieux que vous montiez à côté de moi...

— Ça vous dérangera...

— Pardine non... Grisette seulement s'en apercevra... mais la bonne bête arrivera quand même...

— On s'inquiétera de moi, à la Tilleuse...

— Mais non... on trouvera bien quelqu'un qui ira à la Tilleuse et qui fera la commission de dire que vous êtes rendue à Mantes où que vous alliez... La différence c'est que c'est dans ma voiture et non dans la vôtre. Mais ça fera la même chose. Et ça ne me dérange pas.

— Comme ça, j'accepte...

— D'ailleurs mon homme est là-bas, au feu, il est parti avec les pompes pour prêter main-forte.

— Oh ! alors, tout va bien...

LÉON SAZIE.

(A suivre).

Copyright in the United States of America.
Tous droits de reproduction, traduction et adaptation cinématographique réservés pour tous pays.

# 5 h. du matin — DERNIÈRE HEURE — 5 h. du matin

## Les protestations des Neutres continuent contre les pirates

### La Chine contre l'Allemagne et d'accord avec les Etats-Unis

Pékin, 11 Février. — Le gouvernement chinois a remis au ministre d'Allemagne à Pékin une note relative à la décision de l'Allemagne de mener la guerre sous-marine à outrance.

Dans cette note, le gouvernement chinois, relevant qu'une semblable mesure est inadmissible, proteste énergiquement et exprime l'espoir que cette note ne sera pas appliquée.

Le gouvernement chinois ajoute que si le gouvernement allemand ne fait pas attention à ces protestations, il sera forcé de rompre les relations dipiomatiques avec le gouvernement allemand, afin de contribuer par cette démarche au respect des droits des neutres.

En même temps le gouvernement chinois a adressé une note au ministre des Etats-Unis à Pékin dans laquelle il déclare qu'il se joint complètement au point de vue des Etats-Unis et fait connaître sa réponse à l'Allemagne.

### La Bolivie rappelle l'Allemagne aux règles du Droit international

La Paz, 11 Février. — La réponse du gouvernement bolivien à la note allemande a été remise au ministre d'Allemagne à La Paz.

Ce document fait observer d'abord que l'extension de l'offensive des sous-marins allemands contre les navires de commerce des pays neutres et la prohibition de tout trafic dans certaines eaux sont une méconnaissance absolue du droit que les neutres possèdent de faire du commerce sans autres restrictions que celles établies par les règles universelles du droit international qui n'autorise certes pas les mesures illimitées que le gouvernement allemand se propose d'adopter. En effet, ces règles permettent le commerce entre les neutres que le gouvernement impérial tente de supprimer de sa seule inspiration en établissant un blocus irrégulier et en soumettant ainsi à une sorte de guerre sans belligérance toutes les puissances qui ont gardé jusqu'ici la neutralité la plus stricte.

« Je dis sorte de guerre sans belligérance, écrit le ministre des Affaires étrangères, parce que les forces navales allemandes traiteront d'une façon belliqueuse les navires de commerce des Etats neutres qui eux devront toujours garder invariablement cette qualité d'Etat neutre.

» La clarté que projettent sur cette situation les droits indiscutables du commerce neutre, les droits imprescriptibles de la civilisation, fait que l'on ne peut considérer sans protestation la prohibition du commerce neutre dans une zone illimitée et encore moins l'agression contre des navires de commerce neutres. C'est cette protestation que le gouvernement bolivien désire consigner dans la présente réponse, en ajoutant qu'il a résolu de solidariser son attitude dans ces circonstances avec celle du gouvernement des Etats-Unis. La Bolivie en demandant le respect du libre trafic des navires de commerce neutres ne s'y réfère naturellement pas aux siens mais à ceux des puissances neutres grâce auxquelles elle fait son commerce extérieur qui serait détruit par les prétentions de l'Allemagne.

» Le gouvernement allemand voudra modifier ses décisions en ce qu'elles affectent les droits sacrés de l'humanité. »

### La réponse de la Suède fait la joie de l'Autriche

Zurich, 11 Février. — La presse autrichienne fait éclater sa joie bruyante au sujet de la réponse suédoise à la note du président Wilson.

Les journaux disent que c'est un document de véritable neutralité, un monument de vérité impérissable. Ils relèvent spécialement qu'à une heure grave la Suède a osé dire, dans sa réponse à une puissance dix fois plus grande, des paroles courageuses et sincères qui ne manqueront pas de faire une grande impression dans le monde entier.

La *Nouvelle Presse Libre* écrit :

L'Allemagne et l'Autriche-Hongrie ont dit, à plusieurs reprises, des choses semblables à celles que la Suède proclame dans sa note, mais leur voix n'a pas été entendue parce qu'elle a été couverte par le bruit mené par la presse de l'Entente.

La *Neues Wiener Tageblatt* fait également l'éloge de la note suédoise :

Les Etats scandinaves veulent manifestement, dit le journal, des droits égaux pour les deux parties belligérantes, des avantages et des désavantages égaux. Ils ne veulent pas que l'Angleterre seule soit favorisée et que tous se soumettent docilement à la maîtresse des mers.

La *Reichspost* écrit :

La note suédoise n'est pas seulement une simple fin de non-recevoir, mais aussi une leçon donnée au président Wilson sur les devoirs de neutralité et il est regrettable pour les Etats-Unis que tous les Etats neutres ne partagent pas le point de vue exprimé dans la note suédoise.

### La réponse du Brésil manque d'énergie

Rio-de-Janeiro, 11 Février. — On ne peut pas dire que la note brésilienne ait satisfait entièrement l'opinion publique. On l'aurait désirée plus décisive et plus énergique. L'opinion de la presse du matin est partagée en deux courants, certains applaudissent la note sans réserve, la trouvant ferme et énergique et sauvegardant l'honneur et la dignité nationale ; ce sont notamment la *Gazetta*, le *Journal de Brazil* et le *Paiz*. D'autres trouvent que la note ne correspond pas à ce qu'on en attendait et qu'elle laisse des doutes sur le caractère nettement illégal et attentatoire des conventions internationales du blocus sous-marin allemand.

Le *Correio da Manha*, le journal du matin qui a le plus grand tirage, écrit :

Le Brésil se réserve de considérer les cas spéciaux qui engageraient les intérêts de nos concitoyens et spécifie encore que dans tels cas il faudra vérifier si les principes du droit international et des conventions existantes entre le Brésil et l'Allemagne auront été violées ou non. Or, le point essentiel en ce moment n'est pas tant de sauvegarder notre future liberté d'action que d'élever une protestation solennelle et de faire enregistrer notre décision de ne pas consentir par notre ferme silence à une violation du droit international qui blesse si profondément les intérêts de tous les peuples civilisés.

Le *Correio da Manha* pense, en somme, qu'il eût été préférable que la chancellerie brésilienne s'associât à l'action énergique des Etats-Unis.

De tous les journaux de l'après-midi, la *Noticia* est le seul qui applaudisse aux termes de la note.

Le gouvernement brésilien, dit-elle, sans vouloir s'éloigner de ses principes de neutralité exemplaire, n'a pas hésité à faire une protestation franche et sans réserves contre le blocus. Il n'a pas admis la monstruosité, il l'a condamnée.

Le journal dit :

L'impression générale ne pouvait pas être bonne. Si l'on avait mieux exprimé l'opinion du Brésil au sujet du torpillage des navires marchands neutres, en conformité avec nos traditions diplomatiques, et s'il y avait eu plus d'énergie dans cette protestation, l'impression publique serait autre.

Le journal *Noite*, qui est l'organe à plus grand tirage de Rio-de-Janeiro, estime que la note a été une vraie déception.

Le même journal publie une interview de M. Ruy Barbosa critiquant la note brésilienne d'une façon mordante et même cruelle.

Cette note, a dit M. Ruy Barbosa, est simplement une protestation dont l'objet se réduit à notifier à l'Allemagne que si elle accomplit ce dont elle nous menace, elle sera responsable de ses actes ; or, point n'était besoin d'une déclaration du Brésil pour que l'on sache que l'Allemagne est responsable de ses propres actes.

### La dernière interview de M. Gerard avant son départ

Chicago, 11 Février. — Le correspondant de la *Tribune* a obtenu de l'ambassadeur Gerard une interview avant son départ de Berlin. Interrogé sur la situation, M. Gerard a répondu :

— N'ayant plus rien à faire avec la diplomatie, je suis maintenant major dans la garde nationale ; mais maintenant comme toujours, je reste optimiste jusqu'à la dernière minute.

» En ce qui concerne les prisonniers du *Yarrowdale*, je ne puis vous dire qu'une chose, c'est que l'affaire est encore pendante.

» Je ne vous dirai pas le nom du navire sur lequel je quitterai l'Espagne, tant que je ne serai pas à bord.

— Ferez-vous vos adieux aux fonctionnaires allemands

— Oui, cet après-midi, d'une façon non officielle.

— Pouvez-vous me donner une idée de ce que vous leur direz ?

— Pas avant de les avoir vus. Je désire que nous nous quittions bons amis. »

L'ambassade offre un spectacle peu réjouissant ; les drapeaux sont pliés ; les antichambres sont remplies de malles. M. Gerard est très occupé à signer des papiers. Un attaché de police des Affaires étrangères qui parle anglais doit accompagner M. Gerard jusqu'à la frontière. — (*Havas*).

### M. Gerard à Berne

Genève, 11 Février. — M. Gerard est arrivé à Berne ce soir à 9 heures, venant de Zurich, et accompagné de 125 citoyens américains. — (*Radio*).

### La rupture a surpris Berlin

Londres, 11 Février. — Des informations particulières reçues à Zurich rapportent qu'à la séance secrète du Reichstag, le 31 janvier, le chancelier a déclaré que l'ambassadeur allemand à Washington, comte Bernstorff, l'avait assuré que la notification d'une guerre sous-marine illimitée n'entraînerait pas la rupture des relations avec les Etats-Unis, mais des suites d'envois de notes. Cette déclaration avait rassuré les cercles parlementaires. Aussi le Kaiser et ses conseillers ont-ils été surpris de la rupture américaine. — (*Daily Mail.*)

### L'Allemagne va-t-elle modifier ses projets de blocus ?

Londres, 11 Février. — Selon un télégramme arrivé à Amsterdam, une importante conférence s'est tenue au grand quartier impérial du Kaiser. MM. de Bethmann-Hollweg, Zimmermann et les chefs de l'armée et de la flotte y ont été convoqués.

On croit que la discussion a porté sur la question de la guerre sous-marine et sur la possibilité d'entamer avec les neutres des négociations dont le résultat serait de modifier les termes du memorandum en date du 31 janvier. — (*Radio*).

### Encore une usine américaine détruite par un incendie

Pittsburg, 11 Février. — Une importante fabrique de machines affectées à la fabrication des munitions a été détruite par un incendie. Les dégâts sont estimés à deux millions de dollars. Le gouvernement a ouvert une enquête.

### LA JOURNÉE DES PIRATES

Londres, 11 Février. — Le Lloyd annonce que le vapeur anglais *Sallagh* et les chalutiers anglais *Duke-of-York* et *Benbow* et le bateau de pêche *Inveelyon* ont été coulés.

## L'Allemagne disposerait de 100 sous-marins de guerre

(*Du correspondant du* Petit Journal)

Milan, 11 Février — Le critique naval du *Corriere della Sera* publie une étude sur le nombre et la qualité des sous-marins employés par l'Allemagne pour le blocus.

L'Allemagne possède trois genres de sous-marins, désignés par les lettres U, UB, UC. Les U sont des sous-marins de 600 à 1200 tonnes ou généralement de 800 tonnes. Leur vitesse varie entre 15 et 17 nœuds à la surface, et entre 9 et 12 en immersion. Ils sont armés habituellement d'un canon de 102 mm., parfois de deux, et on dit que quelques-uns, parmi les plus grands de ces sous-marins, possèdent un canon de 150.

Les *UB* sont des sous-marins de 130 à 250 tonnes. Ils n'étaient armés que d'appareils pour lancer les torpilles, mais il est probable que, depuis, ils ont été armés de petits canons de 50 ou de 88 mm. Le nombre des sous-marins de ce type est de 50.

Quant aux *UC* ils ne sont employés que pour poser les mines. Leur nombre paraît être d'une vingtaine.

L'Allemagne aurait donc disposé jusqu'au mois de janvier dernier de *130 U + 50 UB + 20 UC = 200 sous-marins* de guerre. En *tenant compte qu'une centaine de sous-marins ennemis ont été coulés*, on peut conclure que l'Allemagne dispose pour le blocus d'une centaine de sous-marins de gros calibre et qu'elle peut, avec le concours de certaines maisons suisses qui lui fournissent des moteurs, en construire neuf par mois.

La menace allemande, conclut le critique naval du *Corriere della Sera*, encore que grave, est destinée à un échec, car les Alliés sauront opposer aux embûches de l'ennemi une défensive vigoureuse et efficace.

## CE QUE GAGNERA le peuple allemand à la paix des Alliés

### Un message de M. Lloyd George aux Américains

Londres, 11 Février. — M. Lloyd George, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance d'Abraham Lincoln, a adressé au *New-York Times* un message dans lequel il fait ressortir l'étrange analogie entre la lutte actuelle des Alliés en Europe et celle soutenue jadis par Lincoln. Il demande s'il ne s'est pas développé en Europe une nouvelle forme d'esclavage militariste qui ne se borne plus seulement à étouffer les libertés du peuple sur lequel elle pèse, mais qui, ces derniers temps, s'est mise à travailler pour étouffer aussi les libertés de toute la collectivité européenne.

Beaucoup d'entre nous, ajoute M. Lloyd George, se refusaient à croire que les gouvernonts sensés voulussent, de propos délibéré, plonger l'Europe dans son propre sang. Aussi, fût-ce presque trop tard qu'ils constatèrent qu'il en était vraiment ainsi. Comme il arriva à Lincoln en 1861, ce ne fut qu'en août 1914 qu'ils se rendirent compte que la question ne se règlerait pas pacifiquement, et que de deux choses l'une, ou la machine militaire dirigeant les destinées de l'Allemagne étoufferait les libertés de l'Europe, ou les peuples de l'Europe seraient obligés de contrecarrer ses visées et de détruire le prestige du militarisme en faisant le sacrifice suprême de la guerre.

Ce n'est pas une guerre de conquête que nous faisons aujourd'hui, mais une guerre de libération, non pour nous libérer nous seuls, mais pour délivrer le monde entier de ce corps de doctrine barbare et de ces pratiques inhumaines qui créent l'animosité entre les nations empêchant l'union et le progrès du monde et qui, pendant le cours de la guerre actuelle, se sont révélées dans toute leur iniquité.

Ces guerres, pour la liberté, ne souffrent aucun compromis ; elles doivent se terminer ou par le triomphe ou par la défaite.

En terminant, M. Lloyd George ajoute :

A travers tout le carnage, les souffrances et les différences de mobiles de la guerre de Sécession, Lincoln resta invariablement fidèle à la croyance que le droit pour les peuples de se gouverner eux-mêmes était la question fondamentale en jeu. C'est la même croyance que nous avons aujourd'hui, parce que lorsque les peuples des puissances centrales accepteront la paix offerte par les Alliés, non seulement les peuples alliés seront plus libres qu'ils ne le furent jamais, mais le peuple allemand lui aussi trouvera qu'en perdant son rêve de domination sur les autres, il aura gagné son autonomie et se gouvernera lui-même.

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

924e JOUR DE GUERRE

*11 Février, 14 heures.*

**En forêt d'Apremont, nous avons pénétré dans les lignes ennemies et fait neuf prisonniers dont trois sous-officiers.**

**En Argonne et en Lorraine, les Allemands ont tenté des coups de main qui ont échoué sous les feux de notre infanterie.**

**Nuit calme sur le reste du front.**

*11 Février, 23 heures.*

**Activité moyenne d'artillerie sur tout le front.**

**Un avion ennemi a été abattu par nos canons spéciaux aux environs de Verdun.**

**Des bombes ont été lancées sur Nancy et Pont-Saint-Vincent sans résultat.**

## Le travail formidable des usines Krupp

Berne, 11 Février. — Le *Rousskoié Slovo* donne les renseignements suivants recueillis par l'Etat-Major des armées du front de Riga sur l'activité des usines Krupp :

Il y a actuellement 140.000 ouvriers, dont 15.000 femmes. Depuis le 1er juillet, 60.000 ouvriers ont été renvoyés au front et remplacés par des soldats de classes anciennes. Les ouvriers spécialistes constituent les 2/3 du chiffre total ; on travaille sans interruption 7 jours par semaine ; on n'accorde ni repos, ni permissions. On donne deux repas : de midi à midi 30, des pommes de terre et un œuf ; à 6 heures, de la soupe, du hareng, des pommes de terre et 200 grammes de pain. Les ouvriers reçoivent encore du thé, du café, et une boisson tonique en vue d'augmenter leur capacité de travail. Aucun prisonnier de guerre ne travaille chez Krupp : il y a quelques sujets neutres, en tout 30 Suisses et 25 Hollandais. On fabrique actuellement de nouveaux canons de 120, dont le modèle est tenu secret ; on vient de terminer sept canons de 420, qui ont demandé un an de travail. Krupp fabrique plus d'obusiers que de canons longs ; c'est à Mulheim, sur la Ruhr, qu'on fait les fusils et les mitrailleuses. Dans toutes les usines, on travaille intensément à la construction de nouveaux ateliers.

## *Nouvelles diverses*

A Aix-la-Chapelle, les Boches ont parcouru la ville en réclamant du pain. La police a chargé. Il y a de nombreux blessés.

— Etant données les complications créées par la période des grands froids, le Comité de la Foire de Lyon a décidé de fixer exceptionnellement au 18 mars l'ouverture de cette manifestation commerciale.

— La Société du Gaz madrilène a annoncé qu'elle suspendra l'éclairage dans plusieurs villes espagnoles faute de charbon.

— La Deutsche Bank veut augmenter de 25 millions de marks son capital pour absorber deux banques de province.

— Les journaux boches publient un avis d'établissements allemands demandant des vivres à n'importe quel prix pour leurs ouvriers.

— A Chartres, un incendie détruit des granges où était cantonnée une escouade d'inaptes du 150e d'infanterie. Un militaire a été carbonisé. Plusieurs soldats manquent à l'appel.

— De Londres on annonce la mort du duc de Norfolk, le défunt laisse quatre enfants, dont le comte d'Arundel, âgé de 9 ans, qui devient duc de Norfolk, et trois filles.

— L'*Agence Stephani* annonce que de lundi à samedi dernier, il a été souscrit — 1 milliard 200 millions — dont 800 millions au comptant à l'emprunt Consolidé 5 %.

— On mande de Jassy que les Allemands ont installé à Bucarest une importante succursale des usines Krupp. Les métaux qui ont servi à la construction de cette usine proviennent d'Autriche-Hongrie. Le charbon qui l'alimente arrive de Silésie.

## Violentes attaques à l'est de Gorizia repoussées par les Italiens

*Rome, 11 Février.* — (Officiel). — *Sur le front du Trentin, des actions d'artillerie ont eu lieu en certains endroits. Notre artillerie a pris sous son feu les positions ennemies installées sur le Mont Creino, au nord de la dépression de Loppio, et a dispersé des colonnes de ravitaillement sur les pentes septentrionales du Passubio.*

*Sur le front de Giulie, activité plus intense de l'artillerie ennemie.*

*Dans la zone à l'est de Gorizia, pendant la nuit du 9 au 10 février, après une violente préparation d'artillerie de tout calibre et de mortiers, l'adversaire a exécuté de fortes attaques contre nos positions sur les pentes occidentales de Santa-Caterina, au nord-ouest de San-Marco et à l'est de Vertobizza, entre Sober et le chemin de fer de Gorizia à Dorimberga. Après les alternatives d'une mêlée acharnée, l'assaillant a été presque partout repoussé. Les quelques petits éléments de tranchées avancées qui n'ont pas encore été réoccupés, sont tenus sous notre feu de barrage. Nous avons fait environ 70 prisonniers dont un officier.*

Signé : CADORNA.

## En Albanie les Italiens capturent 2 hydravions ennemis

*Rome, 11 Février.* — (Officiel). — *Nous avons forcé deux hydravions ennemis en reconnaissance à descendre sur mer à proximité de Saseno. Les officiers aviateurs qui les montaient ont été faits prisonniers. L'un des deux appareils a été capturé ; l'autre a coulé.*

*Signé :* CADORNA.

## Le bilan des dernières opérations anglaises en Mésopotamie

*Londres, 11 Février.* — (Officiel). — *Dans la nuit du 9 au 10 février, nous avons repoussé quatre attaques turques sur notre droite, et nous avons amélioré encore notre position de gauche.*

*De bonne heure, dans la matinée du 10 février, nous avons commencé des attaques, à l'aide de grenades à main et nous avons étendu rapidement nos gains dans les tranchées ennemies. Plus tard, après un violent bombardement, nous avons fait une attaque contre les tranchées à l'ouest de la fabrique de réglisse, et nous avons conquis des tranchées ennemies sur un front de cinq cents mètres.*

*Nous nous sommes emparés aussi de la fabrique elle-même.*

*Ce bâtiment avait été occupé par le général Townshend pendant toute la durée du siège de Kut-el-Amara.*

*Pendant la journée, nous avons constamment progressé.*

*Le résultat des opérations des 9 et 10 février a été l'occupation d'une nouvelle ligne sur un front de plus de six mille mètres, et l'ennemi a été repoussé à une distance variant entre 800 et 1.200 mètres.*

*Tout indique que les Turcs ont subi de nouveau de grandes pertes, une de nos brigades ayant recueilli un nombre de cadavres ennemis supérieurs aux pertes totales de la brigade.*

## Situation stationnaire sur le front roumain

*Communiqué roumain du 10 février 1917*

*En dehors de quelques petites actions, la situation est sans changement sur tout le front.*

*Sur la frontière ouest de la Moldavie, du nord de Dornavatra à la vallée de l'Oituz, dans la vallée du Cashin à la Suzita et sur la Putna, seulement quelques engagements de patrouilles et faible feu d'artillerie et d'infanterie.*

*Entre la Putna et le Sereth, l'artillerie ennemie a bombardé d'une façon plus intense les positions russes à l'est de la route Focsani-Giushie.*

*La reconnaissance du sous-lieutenant russe Soloniavov a attaqué un poste ennemi vers Paravani, tuant cinq hommes et faisant onze prisonniers.*

*Sur le Sereth, l'artillerie russe a empêché les travaux de l'ennemi dans la région des villages de Valdul-Roshoa-Calieni et Mihalea.*

*Sur le Danube et jusqu'à la mer Noire, calme.*

## Les Allemands attaquent en blouses blanches

*Petrograd, 11 Février.* — (Officiel.)

Front occidental. — *Après un feu intense d'artillerie, deux compagnies allemandes, en blouses blanches, ont attaqué nos positions au nord de Stanislau et forcé nos retranchements. L'ennemi fut rejeté aussitôt par notre contre-attaque.*

## Contre l'exploitation de la femme

« A travail égal, salaire égal », tel est le principe que tend à faire adopter par sa propagande le Comité intersyndical d'action, qui voit dans l'établissement de l'égalité des salaires un acte de justice et de prévoyance économique.

Ce fut là le thème d'un meeting organisé hier à la Bourse du Travail.

Après avoir entendu plusieurs orateurs, l'assemblée a voté l'ordre du jour suivant :

« Les citoyens et citoyennes, réunis le 11 février à la Bourse du Travail, s'engagent à soutenir la campagne entreprise par le Comité intersyndical d'action contre l'exploitation de la femme, en faveur de l'organisation syndicale des femmes, de l'application rigoureuse de la loi du 10 juillet 1915 et de la réalisation du principe : à travail égal, salaire égal ;

» Emettent le vœu que ce principe — garanti par la fixation de salaires minima — figure parmi les clauses ouvrières à insérer dans le prochain traité de paix comme conventions internationales ;

» Demandent aux pouvoirs publics que toutes mesures nécessaires soient prises pour sauvegarder la santé des travailleuses ;

» Généralisation du système de trois équipes de 8 heures dans les usines ; création dans celles-ci de réfectoires, cantines, coopératives, salles de repos, garderies d'enfants, etc ».

## En attendant du charbon

Mme veuve Bonnet, 35 ans, demeurant 138, rue de l'Abbé-Groult, a été frappée de congestion, 48, boulevard de Picpus, en attendant son tour de recevoir du charbon. Elle a été transportée dans un état grave à Saint-Antoine.

## CE QUE DIT LA PRESSE

### IL Y A UNE CONSCIENCE DU DROIT

De l'**Homme Enchaîné** (M. Clemenceau) :

J'avais bien raison d'avoir fait, d'instinct, mes réserves sur les informations — probablement venues de source boche — qui nous représentaient la Suisse comme ayant à peu près répondu, tant au mémoire du président Wilson qu'à la note allemande, par une fin de non-recevoir. Il nous arrive, en effet, de Berlin, un extrait de la réponse du Conseil fédéral à M. de Bethmann-Hollweg, où se trouve formellement inscrite une protestation des plus nettes contre la barbarie du blocus sous-marin allemand.

De la **Victoire** (M. Gustave Hervé) :

La Suisse craint le sort de la Belgique, de la Serbie et de la Roumanie !

Comme cet aveu a dû coûter à l'orgueil de certains Suisses, qui ont encore dans les veines quelques gouttes du sang généreux de Guillaume Tell !

Que le sort nous préserve, nous, de devenir jamais un petit peuple, réduit à cacher nos plus nobles sentiments et nos plus généreuses colères par crainte des violences d'un plus puissant que nous !

Que le sort préserve la France de jamais avoir à pratiquer la neutralité de la peur !

### UN CAS IRRÉDUCTIBLE

Du **Figaro** (M. Alfred Capus) :

Ce qui est, pour le commun des peuples, un attentat au droit est pour l'Allemagne un droit. Elle n'appelle plus les choses du même nom que nous, elle ne donne plus aux mots le même sens. Entre l'Allemagne d'un côté et le monde de l'autre, il y a un cas irréductible. Combien de générations faudra-t-il pour que des rapports normaux et acceptables s'établissent après cette expérience ?

## Les déportés de Belgique occupés à des travaux militaires

(*Du correspondant du* Petit Journal)

Le Havre, 11 Février.— Le gouvernement belge a la preuve matérielle, c'est-à-dire absolue, que les ouvriers arrêtés à Bruges ont été envoyés sans délai sur le front allemand de l'Yser. Là, ils sont contraints à des travaux militaires : installations de réseaux de fils de fer, creusement de tranchées, etc.

Au contrôle du Meldeamt auquel sont soumis tous les hommes de 15 à 45 ans, on enlève 20 % de ceux qui se présentent. Ces hommes sont expédiés au travail le lundi et reviennent chez eux le samedi. Les Allemands ont enlevé tous les hommes employés dans l'industrie. Une taillerie de diamant qui était restée en activité s'est vu enlever tous les ouvriers qu'elle occupait et auxquels elle payait un salaire journalier de 9 francs.

La situation n'est pas meilleure dans la campagne. Tous les fils de fermiers et les ouvriers agricoles sont enlevés. Ils sont emmenés en troupe tous les lundis matin. Des fermes de 30 hectares restent sans bras pour les cultiver. Les enfants de moins de 15 ans sont enlevés.

### La vie à Bruxelles

La difficulté de se procurer des vivres est grande. Voici certains prix : Lait pur, 1 fr. le litre ; 1 kilo de savon, 3 fr. 50 ; 1 litre d'huile, de 30 à 40 fr.; beurre, 12 à 14 fr. le kilo ; la térébenthine, 15 fr. le litre. Les pommes de terre manquent, la viande, 10 à 12 fr. le kilo. Le moral est excellent.

On se tire d'affaire. On va chez les amis et connaissances pour dîner frugalement et chacun arrive avec sa ration de pain. Surtout pas de paix allemande ! La réponse des Alliés a été unanimement approuvée. Les déportations sèment la crainte et la tristesse.

## Le retour de nos rapatriés

(*De l'envoyé spécial du* Petit Journal)

Evian, 11 Février. — Hier soir sont arrivés 467 rapatriés de Valenciennes, Anzin, Saint-Saulve, Bruay, Thiers, Beuvrages, Saint-Waast et Marly. Ils seront dirigés sur La Roche-sur-Yon.

## CHEZ LES BOCHES

### Une émeute dans la garnison de Gand

(*Du correspondant du* Petit Journal)

La Haye, 11 Février. — Le bruit court qu'une petite émeute aurait éclaté à Gand, durant la dernière semaine de janvier, dans la garnison allemande. Des soldats ont été incarcérés, d'autres passent en conseil de guerre. — P.

### Déserteurs boches à Ruremonde

(*Du correspondant du* Petit Journal)

La Haye, 11 Février. — A Ruremonde, sont arrivés, ensemble, 10 déserteurs allemands, dont un portant la croix de fer. — P.




ON ÉCRIT BEAUCOUP DE BÊTISES SOUS L'INFLUENCE DU CAFÉ
ON POURRAIT ÉCRIRE DE TRÈS JOLIES CHOSES EN BUVANT DU **MALT KNEIPP**
P. MAUREL, Fabt à Juvisy-s.-Orge (S.-et-O.)
En vente dans les Epiceries

## Mort d'un alcoolique meurtrier

(*Du correspondant du* Petit Journal)

Lyon, 11 Février. — Nous avons parlé du meurtre d'une demoiselle Bernard, de Limonest, tuée par un braconnier, nommé Joseph Janin. Celui-ci, qui est, en même temps que cafetier, garde-chasse particulier dans cette commune, fut interrogé, mais nia être l'auteur de l'accident. Ayant bu plus que de raison, il dut se mettre au lit et on vient de le trouver mort par suite d'une congestion provoquée par l'absorption de l'alcool.

## Le rôle des noirs

Le gouvernement belge vient de décider l'allocation d'une solde supplémentaire et d'une petite rente viagère à tous les soldats et sous-officiers mêmes du Congo qui se sont distingués depuis le début de cette guerre, au point d'avoir mérité la décoration de l'ordre de l'Etoile Africaine, ou de l'ordre du Lion, ou la médaille militaire de bronze. Et ceux des indigènes qui vont bénéficier de cette récompense sont très nombreux.

C'est dire, à la fois, que les troupes noires de la grande colonie belge ont été admirables de courage et d'entrain, et qu'elles avaient sujet d'aimer la Belgique et de se dévouer à sa cause. Et puis le rôle triomphant de la guerre montre qu'elles avaient été supérieurement stylées sous le gouvernement prolongé de M. Félix Fuchs. Encadrées d'officiers belges, elles n'ont pas seulement contribué à la victorieuse défense du Congo attaqué par les Allemands, en dépit de la *neutralité* du bassin conventionnel centre-africain, garantie par l'Acte général de Berlin (encore un chiffon de papier !) elles ont encore concouru, avec une égale vaillance, à la conquête du Cameroun par les Français, à la reprise du royaume de Ruanda dont la Belgique avait été sevrée par le traité de 1910 et, enfin, à la conquête (rendue si difficile par l'absence de routes pour l'artillerie et le ravitaillement) de la plus grande partie de l'Est africain allemand, dont il ne reste plus, aux derniers Boches qui la défendent, qu'une région excentrique de marais pestilentiels, où meurent les rares « irréductibles » qui ne capitulent pas.

Voilà des faits bien instructifs et dont il y a, nous l'allons voir, une double moralité à dégager.

(*A suivre*) **Gérard Harry.**

## SUR LE FRONT BELGE

*Actions d'artillerie réciproques d'intensité moyenne qui se sont déroulées tant de jour que de nuit.*

## La reprise de l'émission des obligations de la Défense Nationale commencera le 1er Mars

Le *Journal Officiel* publie, ce matin, un arrêté du ministre des Finances, fixant au 1er mars la reprise de l'émission des obligations de la défense nationale. L'émission se fera au pair et les intérêts du premier semestre seront payés lors de la souscription en déduction du prix à acquitter.

Par un second arrêté, est fixée jusqu'à nouvel ordre à 60 centimes par 100 francs de capital nominal, la somme qui doit être ajoutée au prix d'émission, soit 96 fr. 50 p. 100, des obligations de la défense nationale à titre de portion déjà acquise de la prime d'amortissement.

## UN DON GÉNÉREUX

Nos industriels désirent à l'envi stimuler la vaillance de nos aviateurs et l'audace de nos poilus. Voici que MM. Lipmann frères, les grands horlogers de Besançon, annoncent, à l'occasion du trentième exploit de Guynemer, qu'ils tiennent un chronomètre LIP en or à la disposition de tous les aviateurs ayant détruit dix avions, comme aussi de tous les caporaux et soldats qui ont été décorés de la Légion d'honneur pour faits de guerre, depuis l'agression allemande d'août 1914.

LAIT CONDENSÉ
FARINE LACTÉE
**NESTLÉ**
LA MARQUE PRÉFÉRÉE

## CONSEILS PRATIQUES

Mes vieilles relations avec notre cher public ami et indulgent m'autorisent à de petites gronderies, qu'il me passe en faveur de l'intention... Je vais lui chercher querelle aujourd'hui à cause d'un léger entêtement que je constate chez quelques personnes, et que je considère comme doublement fâcheux : celui de coller le timbre d'affranchissement n'importe où, même au verso de l'enveloppe, alors que l'administration des Postes demande instamment qu'on le place à droite et en haut.

Je m'insurge contre ce mince délit, parce qu'il est symptomatique de notre indiscipline, et qu'en ce moment toute indiscipline devient un acte antipatriotique. Si j'étais ministre, je donnerais l'ordre que toute lettre mal affranchie soit retournée à l'expéditeur, — ou jetée au panier, ce qui serait encore plus radical. Je suis ennemie du « caporalisme » à la prussienne ; néanmoins, en temps de guerre, il a du bon. Si chacun de nous se rendait bien compte que le moindre mot, le moindre geste, en ce moment, nuit à la patrie ou au contraire la sert, on serait plus scrupuleux. Je m'en rapporte à la conscience de ceux qui n'avaient pas réfléchi à l'importance d'une faute en apparence si légère.

Beaucoup d'entre nous ont l'excellente habitude de boire chaud pendant les repas. Nous pouvons faire d'excellentes tisanes remplaçant celles qui exigent le sucre, parce qu'elles sont naturellement sucrées. Ce sont les décoctions de réglisse, de figues sèches, de dattes, qui en même temps sont pectorales, nutritives et rafraîchissantes.

Un explorateur célèbre déclare que le meilleur remède aux engelures consiste en frictions à l'alcool suivies d'applications larges et fréquentes, d'acide picrique.

On sait que ce dernier produit calme et guérit les brûlures. On m'assure que faute de mieux on peut dans un cas bénin ou en attendant le médecin, appliquer sur l'endroit brûlé un cataplasme à froid de vulgaire bicarbonate de soude.

Se rappeler encore que plusieurs vêtements légers superposés, plusieurs paires de bas ou chaussettes dans des chaussures très larges donnent et conservent plus de chaleur que les objets lourds, épais mais uniques.

**Cousine Jeanne.**

### BOITE AUX LETTRES

CAPORAL BROSSIER : Ma réponse adressée à Brest m'est revenue.

CÉLINE T. : Beauté, blancheur, finesse, douceur des mains : Pâte, Poudre et Savon des Prélats. Pâte, 5 fr. 50. Poudre, *idem* ; Savon, 3 francs. Mandat. Parfumerie Exotique, 35, rue du Quatre-Septembre, Paris.

Mlle A. G. : Je n'ai pu réaliser votre désir.

LECTRICE ASSIDUE : Remerciement sincère.

Mlle A. G. à P. et Mme S. M. voudront bien se souvenir que je me refuse absolument désormais à servir d'intermédiaire entre correspondants civils et militaires.

# Jeux et récréations

*Sous ce titre, nous ne publions aujourd'hui que les solutions des problèmes posés lundi dernier. La nécessité de paraître désormais sur deux pages le lundi et le jeudi nous oblige à interrompre le cours de nos « Jeux et récréations ».*

**SOLUTIONS DU NUMERO 40**

Echecs

| | | |
|---|---|---|
| 1. D — 5 T<br>R × T | 2. D × P+<br>R joue | 3. D*...<br>Mat |
| 1. .....<br>R × C (4 F) | 2. D — 4 T+<br>R joue | 3. C*...<br>Mat |
| 1. .....<br>R × C | 2. D — 5 D+<br>R — 6 R | 3. T × P*<br>Mat |
| 1. .....<br>R × F | 2. T × P<br>R × C | 3. D — 5 D*<br>Mat |

**Métagramme.** — Boche, coche, Hoche, loche, poche, Roche.

**Enigme.** — Le dragon.

**Etoile.** —

M
CA
NIVELLE
IBERIE
VELIN
CERISE
MALINES
LE
E

**Argot typographique.** — L'« Intermédiaire des Imprimeurs » a donné jadis l'explication suivante : En additionnant les valeurs des lettres du mot CHEF, d'après leur rang dans l'alphabet, c'est-à-dire C = 3, H = 8, E = 5, F = 6, on trouve au total : 22. Cette explication fait évidemment honneur à l'ingéniosité du typo qui l'a découverte ; mais il n'est pas facile d'affirmer que la locution elle-même ait pris naissance dans les ateliers de typographie. « Car, nous écrit un vieux lecteur, vers 1860 — et elle remonte certainement au delà — on l'employait couramment, toujours dans le même but, dans les maisons de gros — mercerie, rubans, nouveautés, etc., — du quartier Saint-Denis ». Depuis, il est passé dans les écoles où, de concert avec le « Paix ! paix ! » ou le « Cré ! cré ! » il prévient les plus absorbés par le tapage, de l'arrivée du surveillant ou du professeur.

**Hector Pascal.**

## Y aura-t-il des épreuves de classement à Chantilly ?

Dans la dernière réunion qu'il a tenue, le Comité de la Société d'Encouragement a décidé de demander à M. Clémentel l'autorisation d'organiser des épreuves de plat et d'obstacles avec les autres sociétés de Courses parisiennes sur l'hippodrome de Chantilly. Le meeting en question commencerait au début du mois de mai et prendrait fin à la mi-juillet, mais encore faudra-t-il que l'autorisation ministérielle lui soit accordée.

L'année dernière, on se le rappelle, des épreuves de classement, mais seulement des épreuves plates, eurent lieu durant vingt-deux journées réparties en cinq séries : du 4 au 7 septembre, puis du 13 au 16 septembre à Caen ; du 2 au 5 octobre, puis du 11 au 14 octobre à Moulins ; enfin du 25 au 31 octobre, sauf le dimanche 29 octobre, à Mont-de-Marsan. Nous ne pouvons, une fois de plus, qu'approuver cette louable initiative de la Société d'Encouragement en faveur de l'élevage français qui nous intéresse avant tout et qui est seul en cause ici.

**La Morlaye.**

SPÉCIALEMENT CRÉÉES POUR LES ENVOIS SUR LE FRONT
petites boîtes pic-nic
Amieux-frères
125 GRAM. 250 GRAM.
PÂTÉS, GALANTINES & TOUTES VIANDES FROIDES

# Courrier des Théâtres

**AU THEATRE APOLLO. — Mam'zelle Vendémiaire,** opérette en trois actes et quatre tableaux, de MM. A. Lénéka et A. Foucher, musique de M. Ernest Gillet.

De ce que l'on voit Bonaparte et Fouché, n'allez pas conclure que la pièce ressemble à *Madame Sans-Gêne ;* elle appartient bien en propre aux auteurs et fait honneur à leur imagination autant qu'à leur esprit ; on la jouera longtemps, je pense ; cela permettra au directeur de retrouver l'argent qu'il a dépensé pour une mise en scène vraiment brillante.

Les personnages partent des environs de Saint-Roch et au 2e acte on les voit au Caire où les Pyramides les contemplent du haut de la toile de fond ; enfin nous sommes à la Malmaison, et Florise, amoureuse de Bonaparte, épouse finalement un ancien garçon pâtissier devenu capitaine de hussards.

Tout cela est gentiment raconté, et souligné par une musique fraîche et pimpante.

Je me figurais le Premier Consul plus d'attaque que ne l'a posé M. Andréyor ; mais nous sommes dans l'opérette, non dans l'épopée, et l'artiste a été abondamment applaudi ainsi que sa fort gracieuse camarade Gina Féraud, Mlles Jenny Bernals, Jane Ader ; MM. Victor Henry, Girier, Victor du Pond, Massart, Sidonac, Hesse.

**Georges Boyer.**

*Aujourd'hui lundi, en vertu des décisions du gouvernement, relâche dans tous les théâtres et concerts de Paris.*

Spectacles de la semaine :

OPÉRA. — Jeudi 7 h. 1/2, *Roméo et Juliette.* — Samedi 7 h. 1/2, *Rigoletto, les Abeilles.* — Dimanche 7 h. 1/2, *Samson et Dalila, les Abeilles.*

COMÉDIE-FRANÇAISE. — Jeudi 1 h. 1/2, *Pour la Victoire, Don Juan* ; 7 h. 3/4, *l'Autre Danger.* — Samedi 8 h., *le Bourgeois gentilhomme.* — Dimanche 1 h. 1/2, *Polyeucte, le Malade imaginaire* ; 7 h. 3/4, *l'Autre Danger.*

OPÉRA-COMIQUE. — Jeudi 1 h. 1/2, *Manon* ; 7 h. 3/4, *Sapho.* — Samedi 7 h. 1/2, *la Tosca, Lumière et Papillons.* — Dimanche 1 h. 1/2, *Werther, les Noces de Jeannette* ; 7 h. 1/2, *Carmen.*

ODÉON. — Jeudi 1 h. 3/4, *On ne badine pas avec l'amour.* — Samedi 2 h., *Paméla Giraud, la Pupille* ; 7 h. 3/4, *les Deux Orphelines.* — Dimanche 2 h. et 8 h., *les Bouffons.*

TRIANON-LYRIQUE. — Jeudi 2 h. 1/4, *les Saltimbanques* ; 8 h., *le Petit Duc.* — Samedi 8 h., *les Mousquetaires au couvent.* — Dimanche 2 h. 1/4, *les Cloches de Corneville* ; 8 h., *le Petit Duc.*

COMÉDIE-FRANÇAISE. — Jeudi soir, reprise de *l'Autre Danger,* comédie en 4 actes, en prose, de M. Maurice Donnay, qui fut créée à la Comédie en 1902, et qui n'a pas été représentée depuis 9 ans.

CHATELET. — A partir de cette semaine, il sera donné cinq représentations de *Dick, roi des chiens policiers* : le jeudi (matinée et soirée), le samedi (soirée) et le dimanche (matinée et soirée).

A BA-TA-CLAN, ce soir lundi, par autorisation spéciale, la *Revue Anticafardiste.* La receveuse de tramway Miloska et Marcelle Yrven paraîtront à cette représentation. Demain et mercredi, relâche.

Exceptionnellement, LES FOLIES-BERGÈRE donneront aujourd'hui lundi deux représentations, en matinée et en soirée, de leur merveilleux spectacle. Gutenberg 02-59.

Exceptionnellement, aujourd'hui lundi, L'OLYMPIA donnera, en matinée et en soirée, deux représentations. Location Central 44-68.

CONCERT MAYOL. — Aujourd'hui lundi, matinée à 2 h. 1/2, soirée à 8 h. 1/2, la grande revue *C'est épatant !* 2 actes, 20 tableaux, Fauteuils : 1, 2, 3 fr.

### Université des Annales

L'émouvante conférence que M. Fonson fit samedi sous ce titre : *Ce que j'ai vu quand les Allemands sont entrés à Bruxelles* sera publiée dans le *Journal de l'Université des Annales.* C'est un hommage magnifique rendu à cette petite Belgique qui se montra si héroïque pendant l'invasion.

A 2 h. 1/2, *les Iles au temps des voiliers et des cases de bambou,* conférence par M. Frantz Funck-Brentano, Audition de Mme Dussane.

# LES SPORTS

**FOOTBALL ASSOCIATION**

**Résultats des matches d'hier.** — La Sélection de l'Entente et l'Equipe canadienne font match nul, marquant un but chacune.

La Ligue de Football Association bat la Fédération Cycliste et Athlétique Française par 6 buts à 1.

Coupe Nationale de l'U. S. F. S. A. — Association Sportive Française bat Raincy Sports, 4 buts à 1.

Stade Français bat Paris Université Club, 8 buts à 0.

Union Sportive Amicale de Clichy bat Club Athlétique de la Société Générale, 5 buts à 1.

Challenge de la Renommée (Ligue). — Paris Star bat Club Sportif des Sourds-Muets, 4 buts à 0.

Challenges des Patronages (F. G. S. P. F.). — Jeanne d'Arc de Levallois bat Union Athlétique du Chantier, 3 buts à 2.

Union Sportive d'Auteuil bat Union Sportive de Passy, 5 buts à 0.

Challenge des « Marie-Louise » (joueurs de moins de 18 ans). — Union Sportive du 1er bat Cercle Athlétique du Rosaire, 5 buts à 0.

Matches amicaux : C. A. Société Générale (réserves) bat A. S. du Gros-Caillou, 12 buts à 2.

A. S. Amicale Joinville bat Sporting Club Français, 2 buts à 1.

C. S. de Neuilly bat Football Club de Paris, 7 buts à 1.

Club Français bat Paris Star, 2 buts à 1.

Comité d'Education Physique bat Cercle Sportif Turenne, 8 buts à 1.

Club Athlétique Boulonnais bat 13e d'Artillerie (autos), 3 buts à 0.

**CROSS COUNTRY**

**Faivre est champion des scolaires.** — Le Championnat interscolaires disputé hier matin, sur le parcours de la Coupe Nationale, a donné les résultats suivants :

1. Faivre (Bréguet) ; 2. Dusseris (Louis-le-Grand) ; 3. F. Comoy (E. S. Commerce) ; 4. Dandelot (Condorcet), etc.

Classement par équipes : 1. Louis-le-Grand, 14 points ; 2. Ecole Supérieure de Commerce, 23 points.

Prix J.-A. Bernard : 1. Bauer (L.-le-G.).

**Keyser et les Banquiers gagnant la Coupe Nationale.** — La quatrième et dernière épreuve de la Coupe Nationale organisée par l'U. S. F. S. A. a été disputée hier matin. Jacques Keyser remporte définitivement la Coupe et par équipes, les jeunes coureurs du C. A. S. Générale accomplirent une belle performance en enlevant avec facilité les deux premières places du classement ; le même C. A. S. G. enleva également la première place chez les vieux. Résultats :

Classements individuels. — Seniors (au-dessus de la classe 18) : 1. J. Keyser (A. S. F.) ; 2. Terrier (U. S. C.) ; 3. Schnellmann (C. A. S. G.) ; 4. Devaux (C. A. S. G.) ; 5. Le Cann ; 6. Girouy ; 7. Debelnne ; 8. Lavoux ; 9. Samain ; 10. Piget, etc.

Juniors (classes 18, 19 et 20) : 1. Mallet (A. S. F.) ; 2. Isola (C. A. S. G.) ; 3. L. Nourry (C. A. S. G.) ; 4. Delvart ; 5. Regnault ; 6. Ragu ; 7. Monier ; 8. Henry ; 9. Dobrenel ; 10. Pierret, etc.

Classements par équipes. — Juniors : 1. C. A. S. Générale (1), 16 points ; 2. C. A. S. G. (2), 42 points ; 3. A. S. Française, 46 points ; 4. Stade Français ; 5. Houilles A. C. ; 6. E. S. Parisienne, etc.

Seniors : 1. C. A. S. Générale, 25 points ; 2. A. S. Française, 33 points ; 3. U. S. Clodoaldienne, 40 points ; 4. U. S. P. L. M., etc.

**La Coupe Fédérale de la F. C. A. F.** — Dernière épreuve. Résultats :

1. Derhet (U. S. V.) ; 2. Koppen ; 3. Roux ; 4. Didier ; 5. Gouhier ; 6. Hutinot, etc.

Classement par clubs : 1. U. S. Voltaire ; 2. U. S. Grenelle ; 3. S. A. de Paris ; 4. C. A. Plaisance.

## Pour les militaires tuberculeux

Le baron Edmond de Rothschild qui, lors de l'ouverture de la souscription pour les militaires tuberculeux, avait adressé au Comité central un premier don de 30.000 francs, vient de porter sa contribution à la somme totale de 200.000 francs.

Le baron Edmond de Rothschild a demandé que cette donation fût affectée à la création d'une colonie agricole.

## LA TEMPÉRATURE

**Hier.** — A Paris, temps brumeux et plus froid.

**Thermomètre.** — Midi, 1° ; 9 h., — 1° ; minuit, — 3°.

**Bureau central météorologique.** — Quelques chutes de pluie et de neige sont encore signalées sur l'Ouest de l'Europe. Temps couvert dans l'Ouest, nuageux ou brumeux dans l'Est, pluvieux dans le Roussillon. La température reste très basse dans la région de Paris et dans l'Est ; elle s'est légèrement relevée dans les autres régions.

**Aujourd'hui.** — Soleil : Lever, 7 h. 7 ; coucher 17 h. 4. Lune : Lever, 13 h. 17 ; coucher, 8 h. 29.

**Prévisions.** — En France, le temps va rester généralement nuageux ou brumeux avec température basse dans l'Est.

Graines d'Elite CLAUSE



Plus de jardins incultes !

Que pas un coin de votre terre ne reste inoccupé : votre devoir est de produire des légumes pour l'alimentation de vos concitoyens et du fourrage pour élever du bétail, qui nous donnera de la viande et du lait. L'effort sera d'autant plus léger si vous semez les

Graines d'élite CLAUSE

qui se recommandent par leur bonne germination et leur sélection particulièrement soignée. Vous récolterez ainsi, durant toute l'année, de beaux et d'abondants produits que vous vendrez à bon prix. Demandez donc, à titre gratuit, le Catalogue C des graines potagères et fourragères à

L. CLAUSE, Culture de graines
Fondée en 1796
Brétigny-s.-Orge (S.-et-O.)

JEP

Voici la saison d'ensemencer !

## LES VOYAGEURS DE COMMERCE réclament une carte d'identité

Les associations et syndicats de voyageurs et représentants de commerce de France ont décidé de demander l'appui de toutes les Chambres de commerce françaises pour obtenir des Pouvoirs publics la création d'une carte de legitimation annuelle et obligatoire pour leur corporation.

Cette carte d'un modèle unique serait délivrée sous le contrôle des Chambres de commerce. Elle porterait la photographie, signature et signalement du voyageur, ainsi que la signature de la maison de commerce avec le visa du commissaire de police, préfecture, mairie.

Sur le recto et le verso figureraient les couleurs tricolores et le mot « France », afin d'indiquer la nationalité du porteur.

## A l'Amicale de Saône-et-Loire

La Société amicale et philanthropique de Saône-et-Loire a donné hier, dans la Salle des Fêtes du *Petit Journal,* une grande matinée de bienfaisance. Les artistes les plus réputés prêtaient leur concours à cette manifestation artistique organisée par l'éminent compositeur Planel : Mmes Marguerite Deval, Berthe Soyer, Tekley-Planel, Suzanne Rouyer, Ticier, Yvonne Dubel, de l'Opéra ; Kherla, Kumari, Roome, Reyna, Merany, Dalley, Maguera ; MM. Georges Berr, sociétaire de la Comédie-Française ; Fournets, de l'Opéra ; les chansonniers Hyspa, Gorkine, Paradès, Edmond Teulet, Baillet, Henry Mayer, sociétaire de la Comédie-Française ; Georgé, Peterof.

M. Mazoyer, directeur au sous-secrétariat des Postes et Télégraphes, présidait cette matinée. Il prononça une allocution d'un grand sentiment patriotique qui fut saluée de longues ovations.

LA Constipation est la pire ennemie de la femme
LES PILULES DUPUIS
sont les pires ennemies de la Constipation qu'elles suppriment du soir au matin et guérissent mieux qu'aucun autre remède.
N'HÉSITEZ PAS, MESDAMES !
pour Eviter ou Supprimer la Constipation qui vous cause mille malaises, vous expose aux plus graves maladies et mine votre beauté, ayez recours aux
PILULES DUPUIS
Laxatives, Antiglaireuses, Antibilieuses, Dépuratives.
Elles ne donnent jamais de Coliques et font toujours de l'Effet.
En Vente dans toutes les Pharmacies.
LES EXIGER en BOITES de 1,50 portant une étoile rouge (marque déposée) sur le couvercle et les mots "Dupuis-Lille" imprimés en noir sur chaque pilule de couleur rouge.

Pour Maigrir
PILULES GALTON, le meilleur amaigrissant
COMPOSITION EXCLUSIVEMENT VÉGÉTALE. — PAS D'IODE NI DÉRIVÉS IODÉS.
Réduction des Hanches, du Ventre, du Double-menton. — Disparition de la graisse superflue.
Le flacon avec instructions 5.25 fco (contre remboursement 5.50). J. RATIE, phen, 45, Rue de l'Echiquier, Paris.

JE GUÉRIS LA HERNIE
Demandez-moi un Échantillon Gratuit de mon Traitement, ma Brochure et des Renseignements complets sur ma
Garantie de 5000 Francs.
Cette assertion n'est pas la conclusion d'une réclame insensée émanant de quelque personnage irresponsable. C'est un fait certain, une déclaration sincère et irréfutable dont la preuve peut être établie à tout moment par des milliers de personnes guéries non seulement en Angleterre, mais en France, en Belgique et dans tous les autres pays du monde. Quand je dis : « JE GUÉRIS », je ne veux pas dire que je fournis un bandage, un coussinet, ou tout autre appareil destiné à être porté par le malade d'une façon permanente et uniquement dans le but de CONTENIR sa hernie. NON ! JE VEUX DIRE que ma méthode permettra au malade de rejeter tous ces instruments de torture si encombrants et refermera l'ouverture herniaire qui s'est faite dans la paroi abdominale : elle rendra cette paroi aussi forte et résistante que celle d'une personne jeune, bien portante et n'ayant jamais été atteinte de hernie.


Ma brochure, dont je me ferai un plaisir de vous adresser un exemplaire gratuitement, explique clairement comment vous pouvez vous-même être guéri, et cela de la façon la plus simple du monde, en suivant mon traitement. Je l'ai découvert après avoir souffert moi-même pendant de longues années d'une hernie double que mes collègues avaient déclarée incurable. Je me suis guéri et je crois qu'il est de mon devoir de faire connaître à tous les grands avantages que j'ai retirés de ma découverte. Aujourd'hui, je puis me vanter d'avoir guéri des milliers de hernieux dans le monde entier.
Nul doute que vous éprouverez un grand intérêt à recevoir, en même temps que ma brochure et un échantillon de mon traitement des attestations signées de personnes que j'ai guéries radicalement. Ne perdez pas votre temps à dépenser un argent fou pour trouver ailleurs ce que vous offre ma méthode, vous n'en éprouveriez que plus de déception et de désespoir. Décidez-vous aussitôt après avoir lu cette annonce. Ecrivez vos nom et adresse très clairement et lisiblement sur le coupon ci-dessous, découpez-le et envoyez-le-moi immédiatement et vous recevrez, par retour du courrier, gratis et franco, ma brochure, un échantillon de mon traitement et tous les détails et explications voulus sur ma garantie. Ne m'envoyez pas d'argent du tout. Tenez compte seulement que toute lettre pour l'étranger doit être affranchie avec un timbre de 25 centimes.
COUPON GRATUIT
Dr. WM. S. RICE (F. 1112), (C. P. O. Box n° 5), 8 et 9, Stone-cutter Street, LONDRES, E. C., Angleterre.
Nom .....
Rue .....
Ville .....
.....
Département .....

LA CAPITALISATION
Société anonyme (fondée en 1888)
ENTREPRISE PRIVÉE, ASSUJETTIE AU CONTROLE DE L'ÉTAT
Capital social, 5 millions. Réserves, 60 millions
Capitaux payés : 19 millions
3, Rue Louis-le-Grand, 3 — PARIS
Depuis le début des hostilités, La Capitalisation n'a pas un seul jour interrompu ses opérations ; ses tirages (publiés par le *Petit Journal*), ont eu lieu exactement chaque mois.
Les porteurs de Bons d'épargne ont intérêt à effectuer des versements d'une façon régulière afin de maintenir tous leurs droits et de bénéficier des tirages.
La Société rappelle qu'elle tient à la disposition des porteurs le capital des Bons d'épargne arrivés à échéance.
Envoi gratuit de notices et renseignements pour la constitution d'un capital avec les Bons d'épargne. — On demande des agents.

Engraissez vos Bestiaux
par la POUDRE NIVERNAISE.— Un mois de moins, 100 kilos de plus.
Paiement après résultat.— 1.000 attestations
J.-F. AUDIBERT, ✻, rue Audibert, Marseille

SAUCISSONS D'ARLES SUPERIEURS
Dem. prix cour. à P. VINCENT, rue Nouve, Arles

## AVIS ET COMMUNICATIONS

**Aujourd'hui :**

**Comité de défense des propriétaires.** — Réunion à 2 h. 1/2, au Globe, 8, Bd de Strasbourg.

**Société d'économie sociale,** 54, rue de Seine. — A 4 h. 1/2, conférence par M. Dervaux, architecte : « Comment reconstruire nos cités détruites ».

UNE VIVANTE PELOTE D'EPINGLES



Le malheureux goutteux souffre comme si on lui enfonçait mille épingles dans la partie malade (qui est souvent le pied).
Rien de plus facile que de calmer ses douleurs. Qu'il prenne du SIROP FOLLET et il jouira immédiatement du repos, du sommeil et du bien-être !
L'usage du Sirop Follet suffit pour obtenir immédiatement un sommeil tranquille et pour procurer plusieurs heures de repos et de bien-être. Il calme en quelques minutes les douleurs, même les plus vives et les plus intolérables.
Le Sirop Follet est souverain pour engourdir les violentes douleurs de la goutte et des rhumatismes, les atroces souffrances des coliques hépatiques ou néphrétiques et des maladies du foie ou des reins. Grâce à lui, les névralgies les plus douloureuses sont calmées presque instantanément, quel qu'en soit le siège, la tête, les dents, les côtes, etc.
Le Sirop Follet est encore parfait pour calmer la toux, si violente qu'elle soit. Aussi est-il particulièrement recommandé dans la coqueluche.
Les grandes personnes peuvent prendre jusqu'à 3 cuillerées à soupe par jour sans aucun inconvénient — pour les enfants, 3 cuillerées à café.
Le flacon, 3 francs. En vente dans toutes les Pharmacies. Dépôt général : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

VOIES URINAIRES
Prostatite, Urétrite, Cystite, Blennorragie
La haute réputation acquise par la nouvelle et sérieuse Méthode curative du LABORATOIRE UROLOGIQUE de Paris (INSTITUT UROLOGIQUE) 8, rue du Faubourg-Montmartre est due à sa puissante efficacité et à sa supériorité sur tous les traitements actuels. Elle conduit à une véritable guérison complète et définitive tout en étant absolument inoffensive et facilement applicable par le malade seul. Pour avoir la certitude d'employer le véritable traitement curatif exactement adapté au cas à guérir et obtenir gratuitement une consultation particulière, claire et précise, il suffit d'écrire ou de se présenter au LABORATOIRE UROLOGIQUE de Paris (INSTITUT UROLOGIQUE) 8, rue du Faubourg-Montmartre, 8.
Correspondance discrète sans signe extérieur.

MALADIES NERVEUSES
Guérison radicale par le NERVODONAT
Notice gratis. DEPENSIER, Phien Soisy-sous-Montmorency (S.-O)

Convalescents
Anémiés
Affaiblis
et en général à tous ceux qui sont justiciables d'une alimentation réparatrice, riche et légère, rappelons que
L'OVITINE
est l'aliment complet par excellence dont la consommation exclusive pourrait suffire à entretenir la vie. L'Ovitine, préconisée par les médecins, renferme du délicieux cacao, des céréales sélectionnées, des phosphates assimilables. Son arome est celui du cacao, plus fin, plus exquis. Une tasse-déjeuner s'obtient par mélange d'eau ou de lait, instantanément et ne revient qu'à 15 cent. L'Ovitine est conseillée par les médecins aux entérités, aux dyspeptiques, aux affaiblis. Pour le soldat, c'est un supplément alimentaire indiqué.
L'OVITINE est en vente chez votre pharmacien au prix de 2.50 ou, à défaut en raison des circonstances, pour recevoir franco adresser un mandat-poste de 3 fr. pour une boîte, 15 fr. pour 6 boîtes au Laboratoire de l'Ovitine, 32, Faubourg Montmartre, Paris (9e).

LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS
Le Gérant : E. Durand
Imprimerie du Petit Journal (Volumard, imp.).
Imprimé sur machines Marinoni
Papier de la Maison Darblay

FEUILLETON du Petit Journal du 12 Février 1917

— 137 — (*)

# MARJOLIE

DEUXIÈME PARTIE

## AU DRAPEAU !...

### XXXIX. — La ruée des Lions (Suite).

Non, Antoine Keller charge à l'aile droite avec les marsouins et les derniers Marocains, avec Fou-d'Amour qui risque son nez tout brillant neuf et Gueule-d'Azur qui joue sa peau déjà trouée sans même y penser ; avec « l'équipe à la mode » et les hommes de Robert Mignardet, les « acharnés »...

— Ce matin, je remplace le petit gars, — a-t-il dit simplement. — Lui, son « boulot » est en l'air avec les *as.*

A l'aile droite, ce sont les instructeurs canadiens qui tiennent la tête — et comment ! —menés par le grand Patrick O'Kelly qui siffle la marche irlandaise en train de faire le tour du monde, l'air vaillant et joyeux de sa ville natale : *Tipperary !*

Redisons-le, car il n'y a point d'autre terme :

*C'est la ruée des lions,* sauvage et grandiose...

Tout fuit, tout se rend, tout se rabat vers le saillant où flottent les drapeaux de Genève et des Etats-Unis...

Et là, c'est encore, en quelque sorte, le combat... Le saillant est redevenu français !

Mistress Hegwood, M. Turner, le médecin et les infirmiers américains exigent que les fuyards jettent leurs armes avant de pénétrer dans le refuge sacré.

Car ils les connaissent bien désormais, les « sales Boches ! »...

Revenus de leur frousse, crossés et bottés par des caporaux ou des *feldwebel,* ils redeviendraient ce qu'ils sont toujours au fond : ignobles, sournois, boueux et sanguinaires ; ils se vengeraient de leurs bienfaiteurs aussitôt le danger disparu, ce qui est la manière boche...

Ils sont, ils resteront, leur empereur rouge et eux, les sous-disciples de Bonnot avec l'abjecte goujaterie d'une bande de porcs en plus.

Du côté français, comme avions de reconnaissance et de S. F., comme artillerie de barrage, de pilonnage et de silence, tout était réglé à la perfection et au millième.

L'anonyme commandant du P. C. (ils sont beaucoup comme cela) pouvait être fier de son œuvre et de sa préparation, combinées en moins de 36 heures, avec les « matadors » que nous savons...

Soudain, ce fut l'avalanche des Alliés sur le saillant 42...

Antoine Keller, casqué de sa bourguignotte, une hache de sapeur en main, tout ensanglanté, arrivait superbe premier, interrogeant, grondant, à cent mètres, de sa voix de tonnerre :

— Marjolie... Marjolie... où est-elle ?

Toute la Croix-Rouge d'Amérique lui répondit d'une seule voix, claire comme l'aurore de victoire qui montait aux cieux :

— Sauvée... Vive la France !

La terre d'Alsace frémissait sous la foulée des lions... le clairon sonnait... sonnait... les derniers obstacles étaient franchis...

Et la noble terre rebondissait encore !

C'était les Canadiens... c'était *Tipperary !*

— *Great honour to Hegwood's hospital...* *Long life to Amerika...* (Grand honneur, etc... et vive l'Amérique !)

Lady O'Kelly était dans les bras de son époux séparé, dans ceux de Keller, fou de joie et de force malgré son affreuse saignée...

Mais les ordres arrivaient précis, serrés, du P. C. français :

« Ramenez Croix-Rouge dans nos lignes » et terrez-vous hors saillant 42. Artillerie » lourde signalée en préparation. »

Ah ! ce fut électrique, comme l'heureux T. S. F.

Une volée de moineaux francs et d'autos vers les ruines et les souterrains trop connus... *Vrrrr...*

Il était grandement temps. Selon leur invariable habitude, les Boches sacrifiaient, condamnaient ceux des leurs qui s'étaient rendus, sans nulle pitié pour les malades et blessés en traitement.

Et comme le saillant 42, dit de la *Croix de Genève* (!) était une réserve d'artillerie et de munitions, — ils ne changeront pas ! — la destruction en avait été ordonnée froidement par les grands chefs...

. . . . . .

Ah ! grand Dieu, merci, nous sommes enfin au camp français, dans l'abri, à peu près sûr, du P. C. — où tous nos héros sont réunis...

Les effusions heureuses, haletantes, supra-humaines, on les prévoit, on les ressent... mais on ne saurait les décrire dans l'action intense, immense et multiple où se joue, en ce moment le sort et l'avenir des êtres, des peuples et des choses...

Notons cependant ce mot délicieux, délicat, enjoué — de pure et vraie bravoure — de notre jeune héroïne en se retrouvant, enfin, dans les bras du glorieux Antoine, à cette seconde plus faible qu'un enfant et plus ému qu'une femme :

— Dis donc, papa, je l'ai eu tout de même, mon baptême de l'air... et par un fantassin encore, par mon « soldat d'un sou »... Hein ! qui est-ce qui est bien attrapé ? C'est toi... et puis ce sera maman, quand elle saura...

Mais ce mot de « maman » se serra, se brisa dans sa gorge... et tout son courage se fondit en sanglots :

« Maman... maman Noémie... petite mère ! »

Mistress Hegwood et ses vaillantes sœurs d'Amérique berçaient dans leurs bras câlins la subite et grande douleur de Marjolie... elles l'embrassaient tendrement... la couvaient de leur infinie tendresse, lui chuchotant :

— Pleurez pas, darling... elle ne saura rien !

Robert Mignardet et Patrick O'Kelly faiblissaient, Parisot et ses poilus de la « flottance » avaient la larme à l'œil... tout le *souterrain* flanchait...

La voix du commandant, quelque peu ébranlée, elle aussi, s'éleva bon enfant mais autoritaire, sévère et sans réplique :

— Mesdames, toutes à l'arrière... Ce n'est pas votre place ici. Est-ce que vous vous figurez que nous sommes de bronze ? « J'ai failli perdre mon calme »...

Il venait, sans s'en douter, de prononcer une parole célèbre de Napoléon...

### XL. — Livrés !...

« *Habillez-vous richement avec les laissés pour compte !* » fut pendant longtemps la formule réclamière d'un tailleur connu...

Le plus boche des Kaisers — Dieu et roi — aurait pu également la reprendre à son compte !...

Que de costumes à revendre au rabais pour bals masqués et fêtes de Carnaval, depuis le « triomphator » de Paris tout rutilant d'or, jusqu'au « Grand-Couronné blanc » de Nancy ; pour en finir au « noir catafalque » de Verdun, l'invite suprême du fou au baiser de la Camarde — qui y a répondu comment !

« *Alas ! poor Yorick !* » — dit Shakespeare.

Et le tailleur parisien, expert en la matière, de s'extasier, s'il est encore de ce monde :

« — Que de laissés pour compte !... Qu'ils sont beaux... tout neufs... à peine essayés, jamais portés !

Mais tous ces complets magnifiques et somptueux, à pied, à cheval et en auto, ces manteaux de suprême gala devenus de simples vestes, de vulgaires et dérisoires « pet-en-l'air » avaient encore assombri l'aimable caractère du possédé de Potsdam.

Verdun surtout, c'était la fin de la dynastie démoniaque, ruinée à sa base par l'incessante et irrémédiable défaite du Kronprinz... c'était l'exécré et persécuté Hindenburg devenu maître de l'empire par la force des choses et d'une somme de raison suffisante.

Le régime des à-coups, des tentatives désespérées, des suprêmes folies était-il donc à jamais aboli ?

Oh ! non, ce serait mal connaître le « sujet » principal et son despotique avorton.

Celui-ci détournait la colère paternelle de sa tête idiote en rejetant la faute sur les autres « qui ne faisaient rien », comme Kroëmer.

Kroëmer, il aurait pu déchaîner un irrésistible mouvement pour la paix immédiate, *imposée à tout prix,* dès ses « premières victoires terrifiques » à lui Kronprinz.. C'était le programme minimum, sans risque.

Au lieu de cela, que faisait-il ? La noce à Paris !

Il se la coulait douce avec sa superbe maîtresse... aux frais de l'empire. Heinrich laissait faire... Il devait être de mèche avec eux... il se défilerait avec eux, les poches pleines... Encore un traître, bien sûr, puisqu'il ne faisait rien contre eux, ne donnait même plus signe de vie, *malgré les ordres.*

Alors il fallait donner un grand exemple et terroriser ce monde d'espions à gages devenu sans valeur d'action réelle.

Rappeler Kroëmer, il n'y fallait pas songer... Il ne remettrait plus les pieds en Allemagne où il avait définitivement fait sa « pelote » comme il achevait de la faire à Paris, liquidant la situation, faisant argent de tout et ne payant plus rien à personne.

L'espionnage allemand — c'est sa force — est une superposition d'espionnages... Au-dessus et en dehors de la Wilhelmstrasse et du Nachrichten-Bureau, le service de police impériale surveillait et contrôlait tout.

On savait parfaitement en haut lieu que Mme la marquise Estelle de Vilnora repassait au ministère de la Guerre sa fondation devenue trop lourde pour elle, en raison de la durée imprévue de cette interminable guerre ; qu'elle recevait des contributions officielles, des dons généreux de la Croix-Rouge et de beaucoup d'autres œuvres, sans parler des souscriptions ouvertes un peu partout dans les milieux aristocratiques et jusque dans les journaux mondains.

C'était enrageant pour la caisse noire du Kaiser rapiat qui — pardon de l'expression — avait casqué tout du long et d'avance

*(A suivre.)* Michel Morphy.

Copyright in the United States of America
Tous droits de reproduction, traduction et adaptation cinématographique réservés pour tous pays.